Sommaire



Nous traversons une crise financière et économique dont nous subissons tous les turbulences d'une manière ou d'une autre et avec plus ou moins d'intensité.

Cette crise n'ayant pas jailli *ex nihilo,* il faut bien se poser la question de son origine et, s'il est vrai qu'il ne nous appartient pas d'en analyser ici les causes politiques et sociales, d'une part parce nous n'en avons pas la compétence et, d'autre part, parce que nous n'avons pas à nous introduire dans un débat dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il manque singulièrement de clarté, ne nous interdit pas de réfléchir loin des bavardages et des imprécations.

Or, ce que nous sommes conduits à constater, c'est que le matérialisme le plus aveugle, le plus radical, le plus sauvage, préside sans partage (ou si peu) à nos destinées de citoyens et à ce que l'on appelle le nouvel ordre mondial.

Le matérialisme entraîne le monde vers sa perte et ni les élucubrations des télé-prédicateurs anglo-saxons ni les discours enflammés des fanatiques de tous bords ne sont de nature à redonner au monde le souffle spirituel qui lui fait cruellement défaut et qui n'a qu'un rapport lointain avec l'exercice religieux aussi respectable soit-il. En d'autres termes, il ne peut s'agir de se confondre en incantations de toutes sortes face à l'orage qui gronde mais d'éradiquer les deux grands péchés, peut-être même les deux seuls, qui asphyxient l'humanité. Je veux parler de l'orgueil et de l'égoïsme qui sont, par leur conjugaison, facteurs d'injustice et d'humiliation, ce que ne peuvent supporter sans réagir les hommes et les femmes qui ont encore ancrés dans le secret de leur cœur des restes de foi, d'espérance et de charité.

La société matérialiste qui régit à présent les nations, toutes les nations, nous impose un mode de vie désacralisé et désagrégé ; nos racines ont été arrachées au nom d'idéologies stériles et nous errons sur cette planète qui n'est plus qu'un vaste marécage où nos pas ne sont plus assurés. Le pouvoir fondé sur la seule puissance matérielle rend fou aussi bien ceux qui le subissent que ceux qui l'exercent.

Sommes-nous encore en droit d'espérer que la diaspora des « êtres de désir » saura préserver la flamme éternelle mais fragile de la spiritualité que tant de vents contraires menacent de souffler ?

Yves-Fred Boisset.

L'une s'appelait Geneviève mais nous l'appelions Anna. Durant cinquante-cinq années, elle avait partagé la vie de notre cher Robert Delafolie connu de nos lecteurs par les articles qu'il nous a fournis sur l'opéra (Mozart, Wagner...) et sur les romantiques allemands. Elle s'est éteinte subitement le samedi 10 janvier au petit matin dans les bras de son mari.

Robert Delafolie nous le disait souvent et l'a encore redit avec force lors de ses obsèques : sans elle, sans sa présence, sans son effacement, sans son silence, il n'aurait sans doute pas mené à son terme son besoin d'étudier toujours, d'étudier encore, de s'investir sans compter dans des conférences érudites et vivantes, dans des articles construits avec passion et dans mille autres activités tournées vers le service désintéressé aux autres. Déportée en Allemagne durant l'occupation, elle avait souffert dans sa chair et dans son cœur mais elle ne laissait rien transpirer de ce dramatique passé et le cachait derrière un sourire qui illuminait ses yeux. La vie ne l'avait pas épargnée mais jamais une plainte n'avait assombri son visage.

Tous leurs amis étaient au rendez-vous ce 16 janvier pour accompagner Anna jusqu'au cimetière de Rueil-Malmaison à l'issue d'une messe célébrée avec émotion.

Tous ceux qui auront eu le privilège de partager avec Anna et Robert de précieux instants d'amitié et de fraternité ne pourront oublier ces échanges enrichissants et harmonieux. Merci Anna, merci Robert !

*
* *

L'autre s'appelait Solange Pinot. Elle fut de temps immémorial une lectrice fidèle de la revue et une amie sincère.

Nous savions par ses lettres que sa santé s'amenuisait. C'est le 18 janvier qu'elle nous a quittés à Pont-à-Mousson où elle résidait. Son fils, Jean-Claude, qui l'accompagnait tous les ans à Paris pour les « Journées Papus », nous a rappelé l'affection fraternelle qu'elle entretenait envers l'Ordre martiniste.

Nous nous associons au deuil de Jean-Claude et de tous leurs proches et les assurons de nos affectueuses pensées.



Reconstitution de la caisse
et du couronnement
des panneaux peints
du *Retable d’Issenheim,*
sertis dans un immense
décor de bois sculpté
et ajouré, s’élevant
jusqu’au ciel de la nef.

Cet ensemble sculpté
a disparu lors de la Révolution,

*D’après Th Klem, dessin
par G. Ruthmann, mine
de plomb sur papier. 1905.
Colmar, musée Unterlinden*

Dessin de reconstitution
du retable, en situation dans
l’ancienne église du couvent
des Antonins d’Issenheim.

Les panneaux peints se
dressaient sur 3 m de haut
et se déployaient sur 6,60 m.

Selon la tradition alémanique,
le retable était intégré dans un
ensemble sculpté dont on peut
encore admirer un exemple de
virtuosité, par Riemenschneider,
dans l’église Sankt Jakob
de Rothenburg ob der Tauber.

Dessin de Joseph Harnest
pour « Grünewald,
le retable d’Issenheim »
Office du Livre, Fribourg 1974.

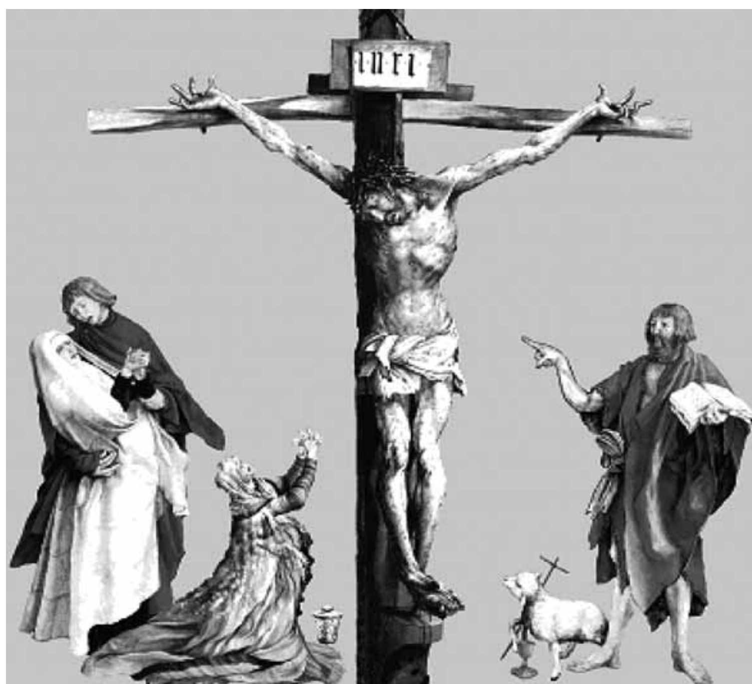


2007 fut une année de grandes célébrations picturales
autour de Mathias Grünewald, une sorte de commémoration
du 500e anniversaire de la mise en chantier
de son œuvre la plus célèbre :
le Retable d'Issenheim conservé au Musée Unterlinden
de Colmar. Malgré sa célébrité et le nombre considérable
de livres, d'études ou d'articles qui lui furent consacrés,
cette œuvre majeure de l'art rhénan n'avait jamais été
décryptée selon une perspective initiatique.
Celle-ci sera présentée au fil de plusieurs parutions de la revue.

L'introduction au Retable

Colmar, jolie ville alsacienne mêlant architecture traditionnelle de colombages, austères bâtiments germaniques et reconstructions des dommages de la dernière guerre. En son centre, préservé des vicissitudes des temps, un beau quadrilatère de grès rose des Vosges : l'ancien couvent des dominicaines d'Unterlinden. Aujourd'hui il abrite le musée du même nom et qui est, sans conteste, un des plus beaux cadres adaptés à cet usage.

Pour l'aller visiter, ne vous laissez pas guider par les panneaux *« Retable d'Issenheim ».* poussez un peu plus loin dans le cloître et montez au premier étage où une porte permet un accès direct à la tribune de la chapelle. Là et seul entre dalles et nef, les panneaux peints vous feront face. Vous connaîtrez alors l'autre solitude, celle du crucifié divin agonisant devant ses derniers fidèles : Marie, Jean, Marie-Madeleine. Par la sobriété d'une composition criante d'expressionnisme, vous serez saisi d'épouvante. Un corps disloqué pend au joug et il provoque un vent de répulsion ployant en arrière des témoins impuissants. L'œuvre serait totalement déséquilibrée, elle basculerait sans le contrepoids d'un autre personnage, hiératique, autoritaire, immense de présence. Son bras, sa main, son index aimantent l'attention. Ils désignent la victime consentante, celle de la réalisation des Prophéties contenues dans le Livre présenté sur son autre bras. A ses pieds, l'Agneau mystique porte la croix symbolique et il emplit de son sang le calice d'une Rédemption Eternelle.



La Crucifixion

(Le fond du tableau étant très sombre, les personnages ont été silhouettés, pour un meilleur rendu dans cette édition de petit format.)

La scène est peinte sur deux panneaux séparés. Leur ouverture se fait exactement sur le bord du poteau de la croix. La disposition picturale rappelle les stèles mortuaires égyptiennes où le mort était représenté, à gauche dans son vivant terrestre, à droite dans son Vivant Eternel. Transféré sur le Retable, cette conception nous permet d'admettre un Jean-Baptiste précédant et accueillant Jésus dans l'autre Monde. Ses yeux sont grands ouverts pour signifier que ce Précurseur voit dans l'Invisible. Il y est solidement planté, les membres et les pieds formant équerres, genou découvert, et évoquant la mise à l'ordre rituelle pratiquée lors des cérémonies de milieux transmettant une tradition.

Barbu, enveloppé d'une peau de bête apparaissant sous le drap rouge des martyrs, des saints et des initiés, on reconnaît ici Jean-Baptiste. Il fut le Précurseur, l'Imprécateur, celui dont la tête roula pour un caprice de Salomé. Il précéda Jésus dans le tombeau, de quelques mois, de peu d'années, nul ne le sait. Il est sûr qu'il n'a jamais gravi le Calvaire avec son proche cousin, ni assisté à cette agonie sur la Croix. Alors que fait-il là, omniprésent, planté dans ce tableau qu'il occupe presque autant que le supplicié ? Nous sommes en présence du véritable mystère d'Issenheim, celui sur lequel ne se sont pas trop penchés les historiens et ou les critiques d'art. Pour eux, Jean-Baptiste a annoncé la venue de Jésus, il est ***NORMAL*** qu'il soit présent à sa fin terrestre. Une normalité telle que cet anachronisme est considéré comme ***UNIQUE*** dans toute l'histoire de l'art chrétien, surtout par une œuvre de cette importance !

Pareil non-conformisme m'a longtemps intrigué. Ce tableau recélait un mystère. J'en ai eu confirmation par les ressentis de visiteurs du Musée de Colmar. Ceci m'a incité à la démarche résumée en ces quelques pages et aux heureuses découvertes qui s'ensuivirent.

Sur l'aspect historique, je dirai que ce retable a été réalisé pour un couvent des moines antonins d'Issenheim (près de Rouffach, à 18 km au sud de Colmar) aux alentours des années 1505-1516. Surmontant l'autel de l'ancienne chapelle, il se déployait en un polyptyque de douze panneaux peints ou sculptés. Il s'ouvrait donc deux fois. Outre la *Crucifixion,* il y est décrit une *Annonciation,* une *Vierge à l'Enfant, La Résurrection* et *La mise au tombeau.* Egalement, deux scènes de la vie de Saint-Antoine et des ensembles sculptés de saints et d'apôtres. L'œuvre n'étant pas signée, l'attribution en fut difficile. On avança tout d'abord Albrecht Dürer puis un Mathias Grünewald, peintre ayant exercé entre 1495 et 1528. On connaît peu de choses de la vie de cet artiste sinon qu'il ne laissa que des œuvres d'art sacré, jamais signées, et un certain nombre de dessins ou d'esquisses. Le même mystère demeure quant aux conditions de l'exécution et à l'identité du commanditaire du Retable, sans doute le précepteur du couvent des Antonins d'Issenheim. Cet établissement avait une tradition de création de retables dont plusieurs sont exposés au musée Unterlinden de Colmar. Malheureusement, incendies et troubles locaux ont détruit presque toutes les archives du couvent-hôpital et laissent l'historien sur sa faim

Jésus quitte le Monde

Les derniers témoins du drame
du Golgotha viennent d'assister
à la fin terrestre de Jésus.

La répulsion raidit leurs corps.
Bouleversés, hagards, ils sont
balayés par la tempête
s'abattant sur une Jérusalem
privée, en pleine journée,
de la lumière solaire.

Aux implorations des mains
des femmes répond un bras
qui a tant béni et laisse s'écouler
une ultime onction mêlée
d'un sang supplicié.





Christ rejoint son Royaume

Jésus a prononcé ses dernières
paroles, fermé les yeux et expiré
l'ultime souffle. La tête est tombée,
le flanc percé exhale le dernier sang.

Jésus est mort.
Il bascule dans l'Invisible.

Christ est alors accueilli par son
cousin terrestre Jean-Baptiste
qui l'a précédé dans le trépas.

Il porte le Livre de l'Annonce.

A ses pieds l'Agneau Mystique
témoigne de la réalisation de la
prophétie et de la permanence
de la Rédemption.

Retrouver Mathias Grünewald

Pour cela, je ne saurais trop recommander de se munir d'un ouvrage de base concernant cette immense œuvre d'art sacré. Il s'agit de : « *Grünewald, le maître d'Issenheim* » par P. BEGUERIE, conservateur au Musée Unterlinden de Colmar, et E. BISCHOFF, professeur agrégé d'Histoire et maître de conférences à l'Université des Sciences humaines de Strasbourg. Ces deux spécialistes ont associé leurs connaissances pour tenter de replacer Mathias Grünewald en son temps, artistiquement, historiquement et géographiquement. (aux Editions Casterman, disponible chez les grands distributeurs et dans les librairies d'art.).

La quête s'avère ardue car diverses hypothèses sont proposées, à commencer par celles de possibles noms, dates et lieux de naissance. Il a été envisagé un Maître Mathis, un Mathis Nithard ou Gothard, un Mathis Grün. Des dates d'une naissance vers 1470/1480 et dont la cité de Wurtzbourg s'est approprié l'honneur ; pour le joindre à celui de l'autre grand artiste du lieu, Tilman Riemenschneider (1460-1531). Mais la *grünewaldologie* résiste aux assauts des chercheurs.

Par contre, j'ai ressenti que les examens comparatifs et approfondis, de scènes de crucifixion ou de portement de la croix, pouvaient être susceptibles de nous éclairer sur le tempérament observateur et sur la technicité d'esprit dont Mathias Grünewald avait fait preuves tout au long de son existence et dans ses œuvres. L'œil du contemplateur est tellement captivé, voire horrifié, par la force des crucifixions qu'il en oublie *d'apprécier* la justesse de leur technicité. C'est là que nous pouvons retrouver en Grünewald un maître en nul autre comparable. Comme Léonard de Vinci, mais à moindre échelle, cet artiste a également été une sorte d'ingénieur, hydraulicien dit-on dans des mines. Il a donc le sens des poids, des masses, des fixations, des soutiens et c'est à ce titre qu'il conçoit des crucifixions qui « tiennent debout ». Par comparaison, un minimum de 80% de toutes les autres représentations du Golgotha se retrouverait par terre, tant elles sont irréalistes dans la conception de leur implantation.

C'est sans morbidité particulière que nous devons nous pencher sur toutes les phases de l'horreur du supplice d'un Jésus mis en croix.
Car, hélas, cette image est devenue si familière que nous en arrivions à oublier l'atrocité de ses diverses phases.

Les Révélations de sainte Brigitte de Suède

Princesse suédoise (1302-1376), veuve avec huit enfants,
Brigitte de Suède fonde l'abbaye de Wadstena,
et la dote d'une des premières imprimeries par planches,
Elle vécut vingt ans à Rome pour œuvrer à la réunification
d'une Eglise alors en plein schisme.
En toute fin de vie, elle se rendit en pèlerinage à Jérusalem
et décrit dans ces termes, ses visions de la Passion.

« Le Christ arrive... Sur l'ordre des soldats, il tourne le dos à la croix ; sans qu'on l'y contraigne il ouvre les bras. Les bourreaux élèvent très haut sa main droite et l'assujettissent par un clou : un terrible coup de marteau retentit. La Mère de Dieu tombe sur le sol, ses yeux ne voient plus, ses pieds chancellent, ses mains tremblent, elle est dans une sorte d'extase douloureuse. Le Sauveur donne son autre main ; on la tire avec des cordes, la fixant plus haut que la tête, qui ne trouve où se reposer, car un n?ud du bois de la croix s'avance entre les deux épaules. Le corps est si violemment tendu que les muscles se rompent. Enfin deux clous traversent les pieds croisés ; le gauche est placé sur le droit ; ensemble ils soutiennent le poids du Christ. La couronne d'abord ôtée, entoure maintenant la tête du Roi des rois. Les épines percent sa chair ; son visage et ses yeux ruissellent de sang. ...On retire les échelles : la croix, droite et haute, demeure chargée du Maître de l'univers qui attend la mort. »...

« ...La chair meurtrie et pâle du Rédempteur est tordue, desséchée par la souffrance ; ses cheveux sont raidis par le sang qui les inonde, ses nerfs distendus, ses membres arrachés à leurs jointures ; le sang s'échappe de sa bouche abreuvée d'amertume et de fiel. Tout son corps doit souffrir afin de purifier tout le nôtre. En ce corps immaculé la vie et la mort se livrent un rude combat. Le Crucifié s'écrie :
« - O mon Père ! je remets mon esprit entre vos mains. »
Il avait relevé la tête, il la baisse, et dans cette attitude il se laisse mourir. La divinité reste voilée au monde, car l'homme ne peut, dit la Sainte Ecriture, voir Dieu et vivre... » (pages 528-530).*

** Sainte Brigitte de Suède. Sa vie, ses révélations et son œuvre, par Madame de Flavigny, sœur tertiaire dominicaine. Pierre Tréqui, éditeur, Paris 2000.*

Le supplice de la crucifixion ou le voyage au bout de l'horreur

Les représentations de Grünewald sont d'un réalisme insoutenable. On s'est demandé d'où lui venait une telle inspiration et si un texte, de sainte Brigitte de Suède, reproduit ci-joint, avait pu l'influencer. D'autant que ces Révélations furent traduites et publiées en allemand en 1502 et dans des termes rejoignant les conclusions des travaux récents du docteur François Giraud, sur les conditions et maux de la crucifixion, voir site http://pagesperso-orange.fr/gira.cadouarn/france Etude en rapport avec le crucifié du Suaire de Turin et relique que je me garderai bien de commenter vu la querelle sur son authenticité.

*« **L**es ressources modernes de la biochimie et de la physiopathologie nous permettent d'expliquer des éléments de la Passion....on finit par oublier qu'il s'agissait d'un homme jeune, qui a connu une soirée d'angoisses, une nuit de garde à vue et d'interrogatoires agressifs, sans repos ni nourriture ; après l'avoir flagellé avec une rare violence, on lui a enfoncé sur le crâne une couronne de ronces, on l'a chargé d'une poutre de bois et on l'a mené vers le lieu de son supplice où on l'a cloué à la croix par les deux poignets et les deux pieds, et on l'a laissé mourir d'asphyxie, de crampes, d'épuisement complet ; derrière ces heures, ces faits, ces mots, se cache une douleur de chaque seconde, intolérable, atroce.*

***I**l y a la douleur de la peau, arrachée, écorchée, contusionnée,... des muscles écrasés par les impacts de la flagellation, ...de chaque contraction cardiaque, ...de chaque mouvement respiratoire, ...des clous qui s'enfoncent dans les articulations en les écartelant, ...des poignets supportant tout le poids du corps uniquement par ces deux clous qui frottent sur les nerfs, ...de la soif ardente et des muqueuses desséchées,...des crampes qui ne cessent pas une seconde, ...douleur physique et morale de l'étouffement, ...de la fatigue intense, épuisante jusqu'au bord de l'évanouissement que seule l'intensité même de la douleur empêchera ; c'est un océan de douleur qui va durer trois heures, jusqu'à ce que l'âme quitte ce pauvre corps épuisé, au sens propre du terme, littéralement vidé de la moindre parcelle d'énergie, raide de crampes comme un cep de vigne. C'est cela, la Passion.... ».*

Et c'est ce que nous décrit, si violemment, Mathias Grünewald.

Copie attribuée à Christophe. Krafft d'une œuvre perdue de Mathias Grünewald

(Collection du musée de Donaueschingen transférée près de Stuttgart.)

A remarquer l'arbre étêté, solidement enraciné et évidé pour soutenir un joug.

La cage thoracique est distendue par la suspension. Elle empêche l'expiration.

Voir aussi les chevilles de bois fixant le supplicié et permettant sa déposition par simple contrecoup.





Par la suite, Grünewald perfectionne son système avec l'ajout d'une cale de bois bloquant le joug.

Celle-ci est visible dans le Retable d'Issenheim, quoique masquée en partie par le panneau .I.N.R.I.

Mathias Grünewald, le peintre de l'a-Croix

Il ne s'agit pas d'une faute de typographie, j'écris l'a-Croix en utilisant un préfixe privatif. Grünewald, peintre de l'a-Croix ou de la non-Croix. Pourquoi ? Loin de moi de proférer un blasphème gratuit tant cette croix est devenue la Croix du Monde, le centre symbolique d'où tout part et où tout revient. Voilà bientôt deux mille ans qu'une forme majoritaire de la spiritualité occidentale tente d'organiser son destin autour de cette Croix. C'est dans un tel contexte qu'un Mathias Grünewald va remettre en question, à travers plusieurs de ses œuvres, la matérialisation de la croix et donc une certaine vision convenue de la Passion d'un Jésus de Nazareth.

Les spécialistes de l'art attribuent au peintre la réalisation de quatre crucifixions désignées par le nom des musées qui les conservent et les exposent : Bâle, Washington, Colmar et Karlsruhe. De même existent d'autres preuves de l'intérêt de l'artiste pour ce sujet à travers diverses études, copies ou mentions testamentaires. Je constate que ces oeuvres présentent une recherche très poussée dans la conception technique de l'instrument de ce supplice.

Ledit Grünewald ne représente jamais de croix au sens littéral du terme. Nous voyons un pilier de bois de forte dimension et très solidement ancré dans le sol. A Donaueschingen il s'agit même d'un gros arbre paraissant sommairement étêté. A Augsbourg, c'est un tronc à peine équarri. A Bâle, à Washington ou à Karlsruhe le peintre propose de simples et grossières poutres plantées dans le sol. Avec le Retable d'Issenheim l'instrument de mort prend son plein sens de poteau. Une lourde pièce de bois est représentée avec soin, établie à demeure, noircie et vrillée au soleil du Golgotha. Nous retrouvons dans cette interprétation de la croix celle proposée par les traductions des Evangiles d'églises baptistes. Le vocable croix y est régulièrement remplacé par celui de poteau de supplice, selon la traduction du grec toros désignant ledit poteau ; devenant tau après adjonction d'une barre horizontale posée sur la partie supérieure.

Avec ce réalisme nous sommes loin des peintures d'un Christ mourant sur une croix menuisée et bien assemblée; presque taillée sur mesure. Nous sommes loin des suppliciés accrochés à des croix hautes comme des poteaux téléphoniques et à la stabilité douteuse.





Un panneau de la Passion par Hans Holbein l'Ancien.
(1465-1524)

Percement des trous à la tarière et taillage des chevilles.

(Musée de Donaueschingen.)







Dans la pénombre du ciel du *Retable d'Issenheim,* Grünewald a dissimulé des chevilles de fer et non les traditionnels clous pointus. On peut observer que les extrémités en sont plates.

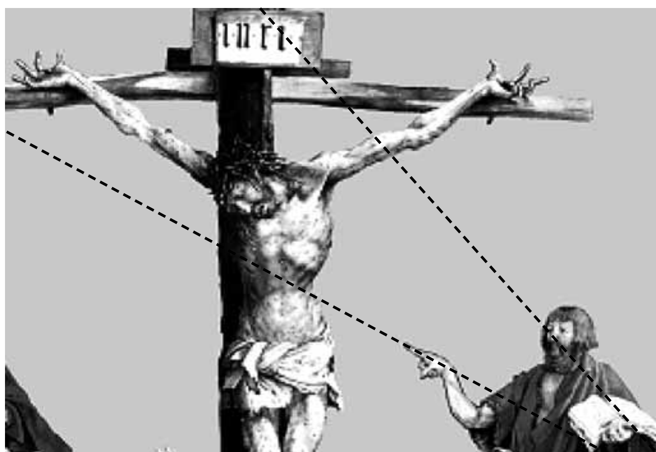
Mathias Grünewald, le peintre fait bourreau

L'Histoire peine pour nous préciser qui fut Grünewald. J'ai évoqué une possible appréciation de traits de son caractère à travers l'examen attentif de ses œuvres. Il faut mettre en évidence sa conception, presque mécanique, d'une croix en deux parties. L'une fixe, le poteau installé à demeure. L'autre mobile, une barre dite *patibulum* ou mieux, *jugum.* Le blocage des deux par un coin de bois est visible sur toutes les peintures. Poursuivant ses réflexions, Grünewald s'attache à la réalité de la suspension du condamné, à la matérialité de clous en un fer assez rare à l'époque, se devant être de taille importante et, surtout, quasiment impossibles à extraire en haut d'une croix. D'où cette question : des clous en fer ou des chevilles de bois ? En ce début du XVIe s. il n'est pas le seul artiste à se la poser. Au Musée Fürstenberg de Donaueschingen (dont la collection est maintenant déplacée près de Stuttgart.) était exposé un ensemble de douze panneaux de Hans Holbein l'Ancien représentant les étapes de *La Passion.* Ce sont des soldats et des charpentiers qui sont mis en œuvre, pour percer les trous de la Croix avec une tarière alors que des chevilles de bois sont taillées à la hachette. De même dans une gravure de Ludwig Schongauer (frère du célèbre Martin Schongauer de Colmar) conservée au Kuntmuseum de Bäle.

A Colmar, j'ai pu constater que, dans la pénombre, Grünewald avait dissimulé son concept d'un véritable chevillage du corps de Jésus sur la barre du *jugum,* le joug. Un poinçon en fer forgé, est visible sur la couverture de l'ouvrage cité : *Grünewald, le Maître d'Issenheim.*

Bois ou fer, la dépose du corps du supplicié reste identique et satisfait l'esprit très technique de Grünewald. Quelques coups de maillet repoussent les chevilles et provoquent l'affalement d'un corps traité sans les ménagements et le respect manifestés dans toutes les iconographies. Pour les pieds on peut supputer un procédé identique à moins qu'ils fussent plutôt attachés que cloués.

Le souci d'une telle véracité manifestée par Mathias Grünewald, son sens pointilleux des détails, me permettront de proposés comme *voulus* les nombreuses coïncidences d'alignements, de tracés, de recoupements et d'autres conjonctions, rencontrées dans la poursuite de l'étude. L'œuvre s'avérera comme issue d'un véritable cryptage de nature initiatique, un enseignement de la tradition ésotérique.



Le doigt impérieux de Jean-Baptiste désigne le corps de Jésus et très exactement, il montre la plaie au côté signant sa mort. Pour donner plus de force, le peintre a pris le soin d'aligner, avec précision, cette plaie du flanc et ce doigt tendu.

Autre coïncidence, un trait joint l'axe du Livre à un point final inscrit en fin du sigle **.I.N.R.I.**, en passant par la bouche qui a prononcé l'Annonce. Est-ce un lien avec le Prologue selon Jean, au pied de la Croix, venue et refus du Verbe-Logos manifesté ?



Le Livre est composé de feuillets empilés. Une couverture de cuir se replie et les sépare en leur milieu comme entre Ancien et Nouveau Testaments. Une page vient d'être tournée. S'agit-il de celle de l'annonce puis de la vie de Jésus ? La nouvelle page transcrivant son témoignage débute par des graffitis malhabiles.

Jean-Baptiste, l'homme au Livre

L'iconographie traditionnelle représente Saint-Jean en Evangéliste de Pathmos écrivant sous la dictée de son aigle familier. Quant à Saint Jean-Baptiste, il est en général porteur du Livre écrit, fermé, parfois bordé de sceaux et sur lequel repose un agneau à la tête nimbée d'or. Cette allégorie christique porte une croix avec la patte droite et de sa poitrine s'écoule le flot du sang de la Rédemption éternelle.

Dans le *Retable d'Issenheim,* la tradition n'est pas du tout respectée car le Baptiste tient le Livre ouvert, il semble témoigner avec force des versets (Jn **1**-7,8,14) du Prologue selon Jean :

« *Eut lieu un homme envoyé d'auprès de Dieu, son nom Jean...*
Celui-ci vint pour témoigner au sujet de la lumière...
Et la parole devint chair et campa parmi nous... »

Puis sa main accusatrice et au doigt impérieux, réprimande :

« *Il est venu chez les siens, mais les siens ne l'ont pas reçu.* »

Et le Prologue se poursuit dans un verset d'espérance exprimé face au sacrifice du Christ-Verbe-Lumière, fait chair et crucifié :

« *A ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.* »

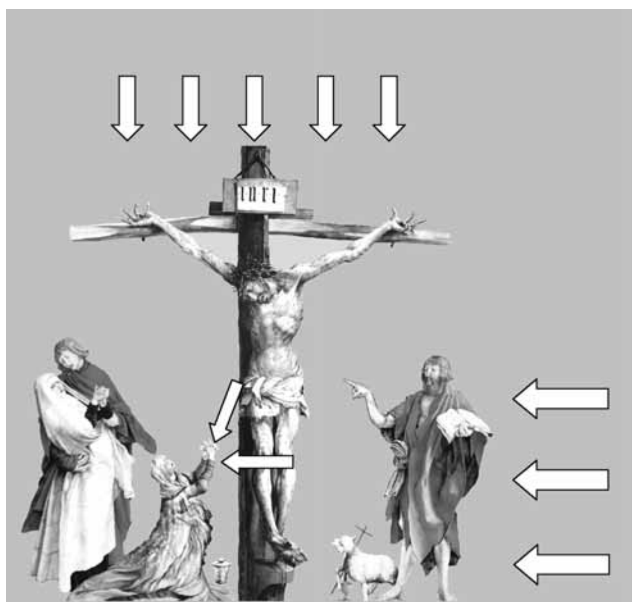
L'Annonce étant faite, le Message transmis, le Sacrifice réalisé, Jésus-Christ expire : « Tout est achevé. » (Jn **19**-30). Et Grünewald peint, en paroles latines rouges et au creux du bras de Jean le Précurseur :

« *Il doit s'accroître et moi diminuer.* » (Jn **3**-30)

Son rôle de témoin de la Lumière arrivant à un terme, le Saint-Jean-Baptiste de Grünewald en laisse les manifestations pour témoignage.

A la poursuite de la Lumière

Certains commentateurs de la scène de la Crucifixion ont noté que « *l'éclairage en était aléatoire* ». Ils ont tout à fait raison si l'on se place du point de vue de la convention artistique. Les ombres portées sont d'orientations diverses. L'éclairage proviendrait de trois origines. Un Christ plutôt illuminé depuis le ciel. Un Jean-Baptiste et un Agneau mystique dont les membres forment de longues traces ombrées d'une lumière provenant de la droite de la scène. Et, surtout, les mains de Marie-Madeleine recevant un double éclairage, à la fois extérieur et intérieur. Comment expliquer de telles approximations techniques ?







L'ombre des doigts sur le dessus des mains de Marie-Madeleine confirme une lumière provenant du Christ, sa bouche ou sa plaie. Curieusement, les paumes se trouvent aussi éclairées de l'intérieur. L'ombre des jambes du Baptiste manifeste un éclairage depuis la droite de l'œuvre, celui attribué à l'Invisible.

Dans toutes ses scènes de crucifixion, Grünewald évoque une lumière du jour disparue et les ténèbres envahissant le ciel. Son réalisme rappelle qu'à l'instant où Jésus expira le Golgotha était plongé dans une pénombre :

« *C'était environ la sixième heure quand, le soleil s'éclipsant, l'obscurité se fit sur la terre entière.* » (Luc, **23**-44)

La présence de ce ciel d'encre participe à l'étreinte d'une première vision du Retable. Dans une nuit physique, le peintre va disposer des éclairages symboliques, sorte de forme des lumières de l'Esprit :

- <u>A l'horizontale,</u> balayant le tableau depuis la droite, la « *Lumière brillant dans la Ténèbre* » citée par Saint-Jean et confirmée par le vif éclairage du Livre. Cette lumière jaillit du domaine des morts où Jean-Baptiste voit dans l'Invisible. Cette Lumière que « *la Ténèbre n'a pu saisir.* ». C'est celle du Verbe manifesté par la Lumière.

- <u>A la verticale,</u> le Ciel inonde d'une illumination divine le corps sans vie du Fils rappelé au Père. Ou, autre formulation, la nature divine s'élève de l'enveloppe charnelle tout en rayonnant sur elle. Une sorte de séparation, avant osmose annoncée avec le Corps de Résurrection.

- <u>En croisement,</u> au centre des mains de la Madeleine : une Lumière du Christ se croisant avec celle provenant de l'Invisible. Ce constat prélude au cheminement vers une certaine perception de la disciple.

Ayant admis la force de réflexion manifestée par Grünewald dans ses études techniques de la crucifixion, on peut douter qu'il se soit laissé aller à de telles erreurs d'exécution. Elles correspondraient plutôt à la volonté d'un *éclairage tournant,* en manifestation d'une sorte de circulation de la lumière, citée par les versets du *Prologue selon Jean.*
Verbe-Lumière annoncé. Verbe-Lumière devenu chair illuminatrice. Verbe-Lumière reconnu et reçu dans son sacrifice. Chaque élément de la Crucifixion prend alors un sens dont le méditant peut s'imprégner. Nous sommes en présence d'une sorte de théologie de la Lumière sans lien avec les conventions picturales habituelles. Ainsi présenté, le Verbe guide notre cheminement et il nous propulse dans une voie de la Connaissance, de Gnose pourraient supputer certains...

Autant de signes soulignant la minutie avec laquelle a été conçu l'ensemble du tableau. Peint à Issenheim, voilà le message que semble nous délivrer l'insolite Jean-Baptiste et son index autoritaire.



La formation du mythe de Marie-Madeleine

A partir des extraits des quatre Evangiles, s’esquisse peu à peu une Marie-Madeleine de légende :

Elle a été guérie par Jésus d’une possession diabolique.
Elle suit Jésus et ses Apôtres
Elle assume des frais de vie pour le groupe.

Par ailleurs : *..Une pécheresse se prosterne devant Jésus,lui lave les pieds de ses larmes...*
Soit : ... *Cette femme oint les pieds et les essuie de ses cheveux.*
Soit : ...Les cheveux de la repentante sont parfumés.
Une autre, *....femme de Béthanie, répand du parfum sur Jésus.*

Cette troisième femme se nomme en fait Marie, elle est la sœur de Marthe et de Lazare. C’est donc une compilation de tous ces éléments, pourtant très distincts dans les Evangiles, qui a donné naissance au mythe de Marie-Madeleine. La légende fut diffusée par l’iconographie et s’enracina dans la croyance populaire.

Qui est Marie-Madeleine ?

Une prostituée de bas étage ou une courtisane de haut vol ? Une amante aux trop nombreux amants ou une femme ayant seulement le cœur un peu généreux ? La disciple de Jésus ou son éventuelle compagne ? Nul ne le saura jamais.

Le mythe de Marie de Magdalon prend naissance avec « *La Légende dorée* », recueil de la vie des saints composé au XIIe siècle par Jacques de Voragine, dominicain et archevêque de Gênes. Le récit devient ainsi ornementé : « *Autant Madeleine était riche, autant elle était belle. Elle avait si complètement livré son corps à la volupté qu'on ne la connaissait plus que sous le nom de la Pécheresse. Elle apprit un jour que Jésus s'était arrêté dans la maison de Simon le lépreux. Elle y courut, se tint à l'écart, puis se plaçant en arrière, se jeta en pleurs aux pieds de Jésus. Elle se mit à arroser les pieds de ses larmes et les essuya avec ses cheveux parfumés.* ». Comme le pharisien Simon s'étonnait de voir qu'un prophète : « *se laissa toucher par une prostituée, le Seigneur le blâma de son orgueilleuse justice et dit que tous les pêchés de cette femme lui étaient remis. Et depuis lors il n'eut point de grâce qu'il n'accordât à Marie-Madeleine, ni de signe d'affection qu'il lui témoignât.* ».

Les Evangiles mentionnent tous la présence de Marie-Madeleine lors de la Passion et devant le tombeau vide. Les autres allusions, sont minces. Dans Luc **8**-2 : « *Les Douze étaient avec lui, ainsi que des femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies : Marie la Magdaléenne, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Chouza, Suzanne et plusieurs autres qui les assistaient de leurs biens.* ». On peut en conclure que Marie était une ancienne possédée et, qu'avec d'autres, elle assistait Jésus et ses disciples. Vu la modestie de leur train de vie, ceci ne devait pas être une dépense considérable au point d'en déduire que Marie vivait grand train. D'autant que ces femmes « *étaient plusieurs* ».

Dans Luc **7**-36 à 50 est décrite la fameuse scène du lavement des pieds par les larmes puis l'onction avec le parfum. Il est mentionné : « *Et voici une femme, qui dans la ville était une pécheresse.*», sans précision. Les traductions des Evangiles ne reprennent pas le mot de prostituée cité par Jacques de Voragine. Mais, beaucoup plus grave est lorsque ce prélat se permet d'attribuer le nom de Marie à la pécheresse en question.

La Bible de Jérusalem, dans l'édition DU CERF 1973, souligne bien cet abus dans ses notes en bas de page : « *La pécheresse de cet épisode ne doit pas être identifiée avec Marie de Béthanie, sœur de Marthe, ni non plus avec Marie de Magdala.* » !

Une autre scène est décrite dans *Mathieu, Marc et Jean,* c'est celle dite de l'onction à Béthanie. Une femme, non désignée, aurait versé un vase de parfum sur Jésus, sorte de prémonition de sa proche mise au tombeau. Mais *Jean* (**12**-1 à 3) mentionne que c'est Marie, sœur de Marthe et de Lazare qui aurait procédé à l'onction. Donc, pas de Marie-Madeleine dans cet épisode mais une confusion par homonymie. Voilà comment naissent les belles légendes et comment se répandent de fausses interprétations des Evangiles…

La *vraie* Marie-Madeleine serait une femme assez tourmentée psychiquement Elle rencontre Jésus qui l'a guérie, puis, éperdue de reconnaissance, elle le suit en compagnie de ses autres disciples. Sa fidélité la conduira au pied d'une Croix où ils ne furent pas nombreux à assister le Maître lors son supplice. Au matin de la Résurrection, Marie-Madeleine en sera le témoin privilégié. Recevant les paroles des Anges et celles du Seigneur, elle annoncera la nouvelle au monde. Dans le droit fil du message chrétien, Marie-Madeleine devient l'archétype d'un état de péché, suivi de sa contrition complète, d'un don de soi et de la rédemption possible en retour d'un amour total.

La Marie-Madeleine des bâtisseurs

Par son vase à onguents, la sainte devint la patronne des parfumeurs. Celle aussi de confréries de métiers liés à l'édification des édifices sacrés : les bâtisseurs dits de *cathédrales.* La légende magdalénienne va prendre avec eux une tournure un peu différente.
Jean l'Evangéliste mentionne une Marie de Magdala se mêlant aux Apôtres et suivant les pérégrinations de Jésus. Cette femme réhabilite la présence féminine parmi les disciples Comme d'autres saintes femmes, elle en reçoit les paroles. De là naquit un beau récit selon lequel Jésus aurait délivré ses enseignements sous plusieurs formes. Dans un langage clair, exotérique, pour l'apôtre Pierre qui fonda l'Eglise chrétienne. A Jean et dans une langue plus symbolique, la version ésotérique de sa doctrine. Aussi l'enseignement secret à Jacques le Majeur, frère de Jean, et se voulant réservé à des initiés.

Une ultime transmission concernerait la voie initiatique féminine, que Jésus aurait dispensée à Marie-Madeleine. Dans cet esprit, Jean et Marie-Madeleine représenteraient les versants masculin et féminin d'une quête spirituelle de nature ésotérique.

Accompagnée des saintes femmes, Marie-Madeleine aurait quitté le Proche-Orient à bord d'une barque que la tempête échouera aux Saintes-Maries. La Provence christianisée, avec Saint Maximin, Marie-Madeleine se retira dans une grotte de la Sainte-Baume pour y finir ses jours. Légende restée vivace dans le Compagnonnage, d'autant qu'un Maître Jacques serait, lui aussi, mort à la Sainte Baume après avoir rejoint Marseille. Ces récits ont laissé, dans la tradition du Compagnonnage, une grande ferveur pour Marie-Madeleine. Elle se plaçait aussitôt après celle dévolue à la Notre-Dame, Marie Mère de Dieu. Les Compagnons se devaient d'accomplir le pèlerinage de la Sainte-Baume comme ceux de Saint-Jacques de Compostelle, de Rome et, à la maîtrise, le voyage éventuel vers Jérusalem.

Quelle est la Marie-Madeleine du Retable d'Issenheim ?

Elle occupe une place centrale dans le tableau de la Crucifixion. Aux pieds d'un Christ géant, à côté de saints de grande taille, Marie-Madeleine a une dimension plus humaine, la nôtre. Par son attitude révulsée elle semble exprimer violemment sa dévotion à Jésus.

Les commanditaires du retable et le peintre ont retenu les attributs magdaléniens légendaires. De très longs cheveux blonds, soyeux, soignés, bouclés et descendant plus bas que les reins ; une sorte de parure de lumière. La vêture se veut en harmonie, ample et riche. Elle est couverte d'un manteau, teinté de rosé et de rouge, ceint d'une cordelière nouée à la hauteur de la poitrine. Vêtements complétés par un long voile transparent ne retenant pas la chevelure. Là serait peut-être le rappel de l'ancienne immodestie de la Marie-Madeleine de légende. Linge si transparent et si défait qu'il ne voile en fait pas grand chose. Au contraire, il met en évidence tous les atours d'une femme dans lesquels fusionneraient luxe, luxuriance et luxure. Mais ce désordre apparent est aussi désarroi provoqué à la vue du supplice. Au pied de la croix, la supputée pécheresse se dévoile, se dépouille moralement dans un laisser-aller conforme à son attitude éperdue de douleur. Ainsi, redevient-elle la véritable Marie-Madeleine des Evangiles, la suivante, la disciple du Christ.



Les Marie-Madeleine de Mathias Grünewald.

Elles sont présentes dans les crucifixions de Bâle et Washington ainsi que dans une copie au musée de Donaueschingen. Elles sont sobres, dans des drapés sommaires, couvertes d'un coiffe blanche ou d'un voile. Mathias Grünewald n'a pas cédé à la confusion disciple, pécheresse et femme de Béthanie. Il n'y a pas trace du vase à parfum pas de rappel du passé de sa vie d'abondance.
Le Golgotha est toujours empreint d'une sobriété confinant à l'austérité. Le drame se déroule loin du jeu mondain. Dans aucun de ses antécédents le peintre n'a porté tant d'attention aux détails du personnage que pour le Retable d'Issenheim. Pourquoi, l'artiste aurait-il changé sa vision de l'histoire de la sainte ?







Une extase initiatique de Marie-Madeleine ?

La *Crucifixion d'Issenheim* frappe au premier regard par la violence de la scène. Expirant, Christ abaisse les paupières dans un total épuisement. Sous le ciel de ténèbres, Mathias Grünewald peint l'horreur du cadavre, le souffle d'une répulsion balayant les témoins du supplice en opposition avec la tranquille et ferme assurance manifestée par Jean-Baptiste. Il garde les yeux grands ouverts, regard acéré de celui qui voit dans l'Invisible, contraste aux paupières closes de Marie et de Jean. Ces témoins proches, les plus intimes de Jésus, mère et fils adoptif, sont dans une concentration intérieure mêlant prière et méditation. Qu'en est-il pour Marie-Madeleine ?

Difficile de le discerner. Les yeux sont brouillés sous la transparence d'un voile. Le regard parait projeté vers l'arrière dans un mouvement révulsif. Comme une Marie-Madeleine dans une vision intermédiaire entre celles des autres personnages de la scène. Sous le voile, sa perception est en cours de retournement, de l'extérieur vers l'intérieur, du physique au spirituel. Il y aurait une inversion du regard, un renversement de tout l'être, comme dans une extase.

Ceci rappelle une forme de rite initiatique occidental, où se pratique une cérémonie dite du *passage sous le bandeau,* et lors d'un premier entretien collectif proposé à un postulant. Devant l'assemblée, il est interrogé, aveuglé par un bandeau noir, destiné à favoriser la concentration vers une intériorité, plutôt qu'à protéger l'identité des questionneurs. Egalement, dans une phase ultérieure d'un tel rite d'affiliation et avant que le récipiendaire découvre le Temple, ses décors et ses membres. Ces rapprochements permettraient de concevoir une Marie-Madeleine, *sous le bandeau,* au pied de la Croix du Christ et sur le point de recevoir la Lumière…

Le visage de Marie-Madeleine serait alors plus hagard qu'extasié. Mais l'attitude des mains va prouver, par la suite, que cette disciple n'extériorise pas seulement une profonde affliction. Elle exprime une sorte de brûlure intérieure. Au centre du tableau, les mains, la face révulsée, puis l'attitude d'un personnage réduit de Marie-Madeleine appelle la compassion et il captive autant le regard qu'un Jean-Baptiste au geste très impérieux. Recevant *l'Illumination,* elle tient alors le rôle principal dans une scène que le Christ vient de quitter.





La cordelière dite *serpentine,*
prenant racine à la base du vase
et s'attachant par un nœud figuré
comme un point rouge.

Un cordon de feu

Une cordelière rouge vif enserre Marie-Madeleine en travers de sa poitrine, autour de son cœur. L'usage de ce lien reste indéterminé, il s'agirait plus d'un ornement en passementerie que d'une nécessité vestimentaire. Inutilité bien étonnante dans une œuvre sobre et où les détails ont importance. Notons les connotations symboliques.

Le cordon rouge tranche sur le haut rose-clair du manteau, passé en bandoulière à la hauteur du cœur, siège par excellence de la sensibilité, de la perception, de l'ouverture. Il y est dessiné un petit nœud, peu réaliste dans sa représentation, pour former un point rouge, très net. Ce lien attire notre attention mais moins que les autres nœuds proposés dans le tableau. Celui, énorme, du preazilium voilant l'intimité du Christ, celui, majestueux, de Jean-Baptiste. Les nœuds sont symboles. Ils rassemblent et maintiennent des éléments entre eux, ils lient d'autres symboles. Enserrant la poitrine, passant sur le cœur, la cordelière écarlate paraît être un cerceau de feu. Elle est en *accordance* avec l'attitude de Marie-Madeleine, avec le choc de l'illumination qui la foudroie.

La cordelière va, serpentant jusqu'à l'aplomb d'un vase précieux. Elle se termine par une *houppe dentelée.* Evocation d'une forme d'enracinement ; comme une connexion, une mise à la terre ?

L'Illumination d'une Marie-Madeleine virant au rouge ?

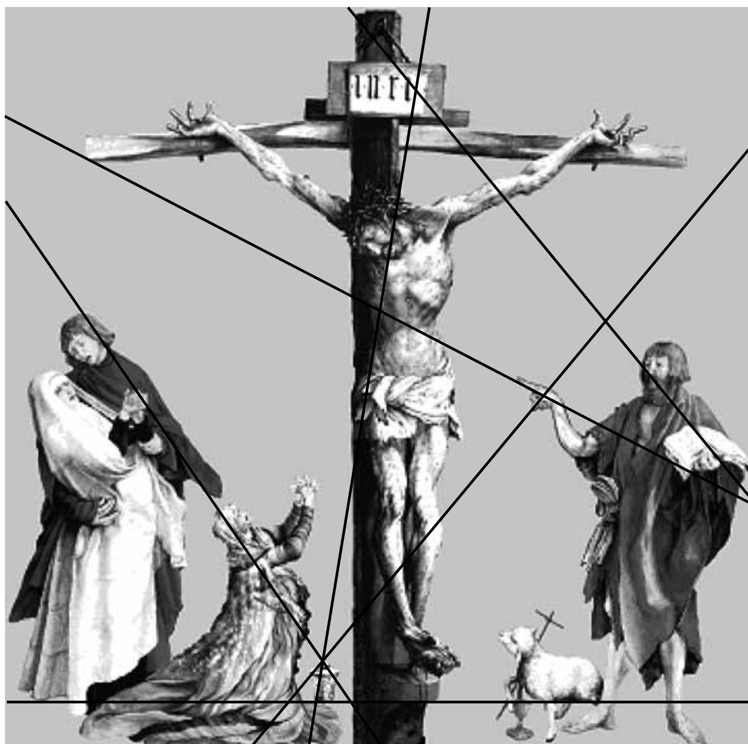
La description des mains de Marie-Madeleine a été bien curieuse à observer : illuminées de l'intérieur ! Etait-ce vouloir affirmer qu'elles recueillent un éclairage très particulier, qu'elles se saisissent de la Lumière ? En cohérence avec la vision d'une manifestation de douleur transmutée en une transe intérieure sous l'effet de la Révélation...

Au delà de la douleur provoquée par la fin de Jésus, par la mort du Christ, tous les éléments décrits confortent la possibilité d'une lecture initiatique du personnage de Marie-Madeleine. Nous assisterions à son *Illumination.* Ceci en cohérence avec le rôle primordial que les Ecritures font tenir à cette très proche disciple. Marie-Madeleine est une sorte de pendant de la Vierge Marie. L'une reçoit l'Ange de *l'Annonciation,* l'autre rencontre l'Ange de la *Résurrection.*

La Résurrection est un des fondements du message chrétien. Il est cohérent que l'être humain devant en témoigner, accède à un état lui permettant de recueillir une telle Révélation. *L'Annonciation* à Marie la préparait à la naissance d'un Messie. De même, *l'Illumination* de Marie-Madeleine au pied de la Croix la rendrait apte à recevoir, au bord du tombeau vide, le message angélique puis celui du Seigneur ressuscité. Grünewald ne manque pas de souligner ce parallélisme entre les deux élues. Il est intéressant de constater une certaine homothétie dans l'attitude des deux femmes. Ce sont les mêmes rejets du corps vers l'arrière, les mêmes mains croisées comme pour saisir et couvrir un dépôt précieux.

Grünewald était connaissant de la signification symbolique de la couleur rouge. Celle de la sainteté, du martyr et des initiés, aussi de la puissance temporelle. Pourpre des césars dont on recouvrit un Jésus outragé pour avoir revendiqué une royauté dans l'Esprit.

On peut constater que la disciple du Christ est parée de toutes les couleurs manifestant ses états spirituels. Elle porte une robe d'un violet-mauve, symbolisant la pensée, la méditation. Le manteau qui la recouvre est plutôt blanc-rosé vers le haut et il est franchement rouge à sa base, comme si cette couleur *remontait* le long de Marie-Madeleine pour se confondre avec l'écarlate de sa cordelière. Ainsi et par la Lumière, après une vie de Jésus apparemment éteinte, une autre s'illuminerait par l'Esprit, prête pour annoncer la Résurrection....



Une droite relie : le point final de ***.I.N.R.I.***, attestant du terme de la mission de Jésus, la bouche du Christ qui a parlé et vient de se taire, le centre de la plaie mortelle et enfin le bouton du couvercle du vase.

Une autre droite aligne : l'oreille d'un Jean qui a entendu et témoignera, le creux des mains de Marie qui ont reçu l'Annonce et semblent en préserver délicatement le dépôt, l'oreille de Marie-Madeleine qui a entendu le Message, le très petit nœud de sa cordelière rouge de nouvelle initiée et le couvercle de son vase à onguent.

Quatre alignements très précis sur une droite, cinq sur une autre, leur recoupement au haut du vase, ce ne sont plus de simples coïncidences mais une volonté affirmée de liaisons symboliques.

Que souhaite-t-on nous faire découvrir ou nous confirmer ?

Le Graal est-il représenté à Colmar ?

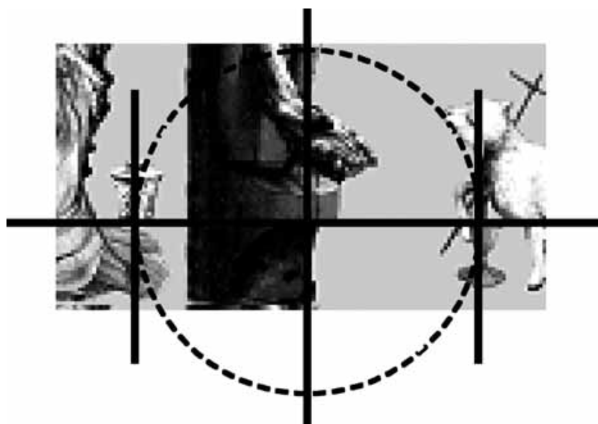
Si l'on s'en tient à la légende de Marie-Madeleine, bâtie par Voragine, le vase figurant à ses côtés ne pourrait être que celui dit au parfum, allégorie attachée à la sainte. Mais *LA TRADITION* est passée par là en s'emparant des gouttes de sang et d'eau perlées du flanc divin, après le coup de lance final cité par le seul Jean **19**-34. Elle se réfère à la légende d'un Joseph d'Arimathie. Marc et Luc l'ont cité comme étant intervenu auprès de Ponce-Pilate et afin que le corps de Jésus ne restât pas en croix durant la Pâques. Ici naît un grand mythe fondateur attribuant au saint homme un autre geste de dévotion.

Joseph d'Arimathie aurait constaté que la plaie de Jésus suintait, il se serait alors saisi du premier réceptacle à sa portée, pour en recueillir pieusement la divine humeur. Le contenu en aurait été rapporté à Jérusalem, scellé dans une ampoule, puis il disparut à tout jamais. Beau symbole pour renforcer le lien entre coupe de la Cène, mort du Sauveur et calice d'une Eucharistie où se mêlent le vin et l'eau. De ce sang secret, témoin physique d'un passage terrestre du Fils de Dieu, naquit le mythe du Saint-Graal et le lien indispensable entre la *Lance* et le *Vase.* Une geste merveilleuse qui se répandit à travers les textes de Chrétien de Troyes, de Wolfram von Eschenbach et la grande légende arthurienne des *Chevaliers de la Table Ronde.*

Mais que pouvait-il en être à Issenheim aux alentours de 1510 ?

Selon le principe d'alignements de symboles proposé par Grünewald, et déjà mis en évidence à propos du Baptiste, d'autres apparaissent dans la reproduction ci-contre. A la question posée sur le panneau de gauche -un vase du Graal ?- Jean-Baptiste répond par la force de son bras dénudé et l'autorité du geste de la main droite. Des équerres en pleine lumière et orientant le regard vers un Christ en croix.
Les doigts ont pourtant une position effarante difficile à maintenir, sans gêne excessive, pouce vers le bas. Le geste n'a pas reçu d'explication satisfaisante. L'index étant dans l'axe de la plaie du *Christ,* le pouce renversé témoigne d'une autre orientation, celle du vase de Marie-Madeleine. Visant le bouton du couvercle, ce pouce forme une presque équerre avec l'index. En langage opératif, le Baptiste nous exprimerait : *« Par l'équerre, je vous affirme que le sang du Christ est dans ce Vase et reste parmi vous ! ».* Cette supputation d'une figuration du Graal dans le Retable est trop incroyable pour que nous ne tentions encore à en être convaincus.

De nouvelles recherches m'ont conduit à découvrir une horizontale *supportant* un vase devenu sacré et *bordant* le haut du calice de l'Agneau. Comme si le vase était *au-dessus,* apparent au Monde, et le calice *au-dessous,* caché à nos regards de mortels. Cette droite est coupée par la plus importante coulée de sang aux pieds du supplicié. Je trace les axes verticaux des deux contenants. Ils s'équilibrent par rapport à la coulée du sang du Christ. Je mesure : surprise, les axes du vase et du calice sont exactement équidistants de ce sang physique, comme le prouve le cercle tracé en pointillés. Ce sang bien réel forme donc un axe d'équilibre avec les deux autres, symbolisant ses allégories vitales.



De gauche à droite, il nous serait ainsi proposé :

- Le **sang mythique** du Christ contenu dans une forme du Graal, au bas duquel se nourrit la cordelière de Marie-Madeleine.
- Le **sang physique** de Jésus, mort pour notre Rédemption.
- Le **sang mystique** du Sauveur s'écoulant de l'Agneau, témoin du don de la Vie divine pour la permanence d'une Rédemption.

Rappel de la réalité du passage terrestre d'un Jésus-Christ et de son *exemplarité,* une représentation symbolique du *Graal* transmute le *Retable d'Issenheim.* Œuvre d'art sacré que l'on savait immense sur un plan artistique, elle devient une source inépuisable de méditations.

Le johannisme du Retable d'Issenheim

Dès le prime abord, j'ai souligné la singularité de l'œuvre par la présence d'un Saint Jean-Baptiste au pied de la Croix de Jésus, anachronisme défiant toutes les Ecritures. Ensuite, le Livre grand ouvert qu'il présente sous une Lumière venant de l'Invisible et puis cette main immense désignant le Christ mort. Il m'a semblé que nous entrions dans une sorte de commentaire imagé du *Prologue de l'Evangile selon Jean.* Est-ce une vue imaginaire ? Etait-ce dans les intentions du peintre et, surtout, de ses commanditaires antonins ? La succession parfaitement cohérente des alignements constatés et leur très grande précision m'incitent à le constater et à le proposer. D'autant que plus nous avancerons dans le décryptage de cette œuvre et plus nous rencontrerons de *coïncidences* manifestant la volonté d'une forme d'enseignement dans un ésotérisme chrétien.

Je me suis permis de reprendre ci-dessus le titre de l'article lui-même : *« Le johannisme du Retable d'Issenheim. ».* Je sais que ce terme de johannisme fait parfois grincer les dents d'un très cher ami, théologien de formation. *« Qu'est-ce que c'est que le johannisme ? Je ne connais pas. Ce n'est pas une doctrine, un enseignement, une voie de spiritualité...* » et il a raison le bougre. Le johannisme n'existe pas, mais on le rencontre beaucoup dès que l'on veut bien sortir des sentiers ordinaires de la chrétienté. Et par *sentiers ordinaires,* je veux dire *routes officielles* que l'Eglise a balisées par quatre Evangiles canoniques, dont trois dits synoptiques et l'autre... selon saint Jean. Ce statut un peu séparé, parallèle ou complémentaire, suppose bien qu'il y a une différence ou un risque de trouble quelque part.

Cette crainte me fut confirmée par un Père jésuite à l'issue de sa conférence sur l'ésotérisme dans l'Eglise : *« Le johannisme c'est la voie des saints, celle dans laquelle on entre et dont on ne revient pas ! ».* Des voix très autorisées se permirent de l'écrire. Ainsi celle du Père Raymond E. Brown, exégète de la pensée johannique à laquelle il consacra vingt-cinq ans de sa vie. Dans la préface à son ouvrage : *La communauté du disciple bien-aimé* (Cerf 1983–édition 2002), il en témoigne : « *Par ce livre j'espère communiquer à la fois mon amour pour Jean et mon enthousiasme pour la pensée johannique. Celle-ci, en effet, marque un sommet dans la christologie et l'ecclésiologie primitives, et présente cependant des DANGERS REDOUTABLES, même pour aujourd'hui. ».*

J'ai attiré l'attention sur les mots *dangers redoutables* car on peut se demander la vraie nature de risques aussi terribles. Le Père Brown en donne un aperçu par son analyse des textes dits de *Saint-Jean* ou *selon Jean.* Il met en évidence la formation et le devenir des premiers groupes de *chrétiens apostoliques* par rapport aux johannites, sorte de contestataires d'un judaïsme convenu et antérieurs au début de la prédication de Jésus. Suite à une scission, les johannites rejoignent soit la *Grande Eglise* soit le gnosticisme. Et voilà le ferment d'une « *gnose au nom menteur* » que dénonçait et réfutait Saint Irénée.

Si le *johannisme* ne peut être une doctrine du fait de sa diversité, il pourrait se ressentir comme un état d'esprit, la mouvance d'une certaine forme de quête, toujours aux extrêmes limites d'une hérésie possible. L'Histoire nous en laisse quelques traces. Dante s'avouait de *la bergerie de Jean.* Il y eut *Les Amis de Dieu,* chevaliers *johannites* de l'Ile verte de Strasbourg, Luther affirmant que des Evangiles « *celui de Jean est le seul indispensable et suffisant parmi les quatre*» et puis, s'écartant encore, que penser de la gnose alexandrine dans laquelle un Clément suggère, vers 150, un christianisme à caractère initiatique et selon une perception ternaire corps-âme-esprit...

Les johannistes seraient des sortes d'aventuriers de la chrétienté, accompagnant les ordres de sa chevalerie et venant ensemencer de leur *Prologue* jusqu'aux autels des temples de la Franc-maçonnerie.

Le *Retable d'Issenheim* est-il de cette mouvance ? Apparemment non, puisque depuis cinq siècles personne n'a trouvé à redire à son orthodoxie en tous points bonne catholique. Mais il suffit qu'un johanniste, un peu gnostique et néoplatonicien, vienne s'intéresser à la présence d'un Jean-Baptiste ou à l'absence d'orbes cerclant les têtes du Christ et des Saints, pour que le *Retable* entier bascule et révèle son sens caché, son ESOTERISME !

Ce pourrait être une part de ma réponse à mon cher ami théologien :

« *A Colmar, le johannisme ne se définit pas, il se démontre !* ».

Le peintre Mathias Grünewald, fût-il de cette trempe ? Sans doute pas si l'on en juge par tout le restant de son œuvre. Rien n'est d'une veine comparable à ce qui aura été crypté au couvent d'Issenheim.

Alors, les moines Antonins ? Peut-être, mais pourquoi ?

Ces deux questions un peu lancinantes nous accompagneront au long de la suite de ce qui apparaîtra comme *La Révélation d'Issenheim.* Non de mon humble fait mais de celui de très érudits clercs ayant su humer un parfum s'exhalant de la vallée rhénane et en provenance de la Florence des Cosme de Médicis et autre Marcile Ficin...

Le parfum de ce *quattrocento* qui inaugure un nouvel art de dessiner, de peindre et de construire. Grünewald n'y cédera pas comme un Dürer ou un Hans Holbein le Jeune, mais les commanditaires antonins vont instiller dans leur nouveau retable des subtilités byzantines brassant l'Europe d'humanistes aussi épris du grec, de Platon-Plotin par Pléthon, que des arts les plus occultes.

Ceci pour mettre le lecteur en éveil et en invite au suivi de l'aventure de la conception possible d'un retable, trop connu, trop décrit, trop écrit pour que l'on songeât encore à le regarder d'un œil neuf.

Jean CLERGUE-VILA



Information :
"Baglis TV" est une "télévision sur internet" qui propose des exposés traitant de la tradition et de l'ésotérisme (consulter son site).
Un cycle de films est en cours de préparation sur le thème du Retable d'Issenheim. Ils seront présentés par l'auteur de l'article ci-dessus."

Les Esséniens à la rencontre de deux mondes

Par Christine Tournier

On ne peut parler des Esséniens sans évoquer la situation historique, géopolitique et religieuse de toute la région où ils se sont établis.

En effet, l'Asie Mineure et la Mésopotamie ont été le théâtre, durant au moins deux millénaires, d'interactions constantes entre des peuples multiples dont l'influence se faisait tour à tour, au rythme des invasions et des guerres.

En 7500 av. JC, la seconde glaciation repousse les populations vers le Caucase. C'est là que se constitueront les indo-iraniens (sanskrit).
Ce bouillonnement de civilisations comportait, entre autres :

- l'Égypte et ses pyramides, sa littérature (y compris sa poésie profane et ses hiéroglyphes), sa toile de lin, ses mines de cuivre du Sinaï... N'oublions pas que l'Égypte, 1400 ans av. JC, s'étendait jusqu'à Ugarit et Alep ! Aryens et Sémites étaient en lutte constante contre elle.
- La Phénicie avec sa pourpre de Canaan, où l'on vénérait deux déesses de la fécondité et de la guerre : Astarté et Anath, épouse de Baal, dieu de la pluie et des tempêtes. Cette terre fut conquise par Josué vers 1230 av. JC.
- La Mésopotamie et son agriculture, son écriture cunéiforme et sa première grammaire. À Akkad, des poèmes épiques reprennent les légendes sumériennes (création, déluge...) et l'Épopée de Gilgamesh datant du 12e siècle av. JC. Les Perses y font sentir leur influence.
- La Somalie et la Nubie, avec leur or et leur ivoire.
- L'Arabie et ses épices rares et son encens.
- L'Asie Mineure et ses mines d'argent du Taurus.
- La Palestine et ses chevaux et carrioles, son miel, sa cire, ses huiles.
- Israël qui devient un empire fort de David à Salomon, vers 1000 av. JC (Salomon meurt en 926 av. JC, quatre ans avant l'invasion égyptienne).
- L'Assyrie qui envahit Juda et Israël au 8e siècle av. JC, conquiert Thèbes *(No-Amon)* en 663. L'empire d'Assurbanipal, en 660, s'étend du sud de Thèbes jusqu'au nord, presque à la Mer Noire et à la Mer Caspienne, ainsi qu'à la Mer Rouge et au Golfe Persique.

- Les Mèdes et les néo-babyloniens qui attaquent les Assyriens et prennent Ninive en 612 av. JC.

Tandis que l'Europe vivait encore à l'état primitif, toute la région foisonnait de médecins qui soignaient en utilisant les plantes, de chirurgiens qui connaissaient l'anatomie. Les mathématiciens égyptiens précédaient Pythagore de 1500 ans, les ingénieurs mésopotamiens connaissaient les racines carrées, et les astronomes et astrologues connaissaient parfaitement les planètes.

Près de 20 siècles av. JC, les tribus sémites nomades déferlent sur la Mésopotamie, la Syrie et la Palestine, venant du sud, du désert d'Arabie, pour fonder, après avoir détruit Sumer et Akkad, la première dynastie de Babylone, qui régna jusqu'en 1530 av. JC. L'une de ces tribus était celle d'Abraham, issu d'Ur, en Chaldée, dans le royaume de Mari, peuplé de ce qu'on appelait alors les Amorites.

La liste (non exhaustive) des peuples qui se sont inscrits dans l'histoire de cette région comporte, en vrac, les Mycéniens, les Hittites, les Babyloniens, les Syriens, les Arabes, les Akkadiens, les Lydiens, les Séleucides, les Grecs, les Mitanniens, les Arméniens, les Libyens, les Philistins, les Moabites, les Édomiens, les Ioniens, les Romains, les Sardes, les Chypriotes, les Crétois, les Perses, les Parthes, les Kassites, les Amorrites, les Doriens, les Éoliens, les Byzantins, les Hattis, les Hyksos, les Arméniens, les Anatoliens, les Goutéens, les Louwites, les Hourrites, les Achéens, les Phrygiens, les Ourartiens, etc.

La fin du royaume de Juda est suivie par la conquête de Jérusalem, en 597, par le roi Nabuchodonosor, à la tête des Babyloniens. Ce fut l'épisode connu de « l'exil d'Israël à Babylone ».
Puis Cyrus écrase les Babyloniens en 539 av. JC. Il institue la tolérance, y compris religieuse, et autorise les Juifs à retourner, en 537 av. JC, à Jérusalem afin de reconstruire leur temple. Vers 500 av. JC, c'est le déclin de tout ce qu'on nomme aujourd'hui le croissant fertile : c'est la suprématie de la Perse sur l'Égypte et les états sémitiques.

En 490, à la bataille de Marathon, Darius 1er s'incline devant les Grecs qui triomphent également, en 480 av. JC, à la bataille navale de Salamine.

De 336 à 331 av. JC, Alexandre le Grand est victorieux de Darius III. Puis il conquiert l'Égypte en 332 av. JC. Et Ptolémée entre à Jérusalem en 320 av. JC. Sa lignée va y régner jusqu'en 198 av. JC, tombée sous la puissance des Séleucides qui vont dominer la région pendant 30 ans.

Il est intéressant de noter que la Thora est traduite en grec dès 250 av. JC.

Le Séleucide Antiochus III le Grand combat Ptolémée V et s'empare de la Palestine en 195 av. JC.

Son successeur, Antiochus Épiphane, profane le temple de Jérusalem, interdit le culte en 169 av. JC, et le pille en 168 av. JC. Mais, en 164 av. JC, les Juifs se révoltent avec, à leur tête, Judas Macchabée, et obtiennent le retour à la liberté de culte.

Ensuite, en 142 av. JC, les Juifs recouvrent leur liberté politique puis agrandissent leur territoire au début du 1er siècle av. JC.

Enfin Rome, devenue très puissante depuis la chute de Carthage en 202 av. JC, investit Jérusalem en 63 av. JC. Pompée annexe la Palestine à la province romaine de Syrie, après avoir écrasé la révolte de Spartacus en 73 av. JC. Hérode le Grand va y régner de 37 à 34 av. JC. La République verra sa chute en 27 av. JC en faveur de l'Empire.

Toute cette période, de la fin du 2e siècle avant JC jusqu'au début du 1er siècle après JC, est marquée par la lutte entre la Grèce et Rome qui triomphe inexorablement.
Pendant ce temps, dans la vallée du Tigre, les Parthes règnent de 170 avant JC à 227 après JC. Ils s'emparent de Babylone en 140 av. JC. Cette date de 227 marque le triomphe de l'empire perse des Sassanides qui vont régner jusqu'à la conquête arabe musulmane, au 7e siècle après JC.

LES MANUSCRITS DE LA MER MORTE datent, pour partie, d'environ 150 ans av. JC et sont écrits en hébreu, en grec et en araméen.

*
* *

Vous connaissez tous la découverte des Manuscrits de la Mer Morte, en 1947, deux ans après celle des textes gnostiques de Nag-Hamadi en Haute Égypte. Les rouleaux, rapidement attribués à une communauté essénienne, furent trouvés dans une grotte de Qumrân, un site au nord-ouest de la Mer Morte, non loin de Jéricho, et à 30 kilomètres de Jérusalem. Puis onze grottes furent découvertes jusqu'en 1955. Le dégagement des bâtiments du site se déroula entre 1951 et 1958. Très vite, on constata que les lieux avaient été occupés avec certitude entre 100 av. JC et 70 après JC, date de la chute de Jérusalem sous la puissance de Titus. Mais plusieurs des manuscrits étaient antérieurs au 1er siècle av. JC. Parmi eux, figuraient tous les livres de la Bible – à l'exception de celui d'Esther – ainsi que les Apocryphes et des textes propres à la secte.

J'ouvre ici une parenthèse pour rappeler que le contenu des treize rouleaux gnostiques égyptiens était rédigé en copte, et qu'ils contenaient :

- l'Évangile des Égyptiens,
- l'Évangile de Vérité,
- l'Évangile selon Thomas « Didyme » (le terme signifiant « jumeau », sans doute de Jésus),
- l'Évangile selon Philippe,
- l'Évangile selon Marie,
- l'Apocalypse d'Adam,
- l'Hypostase des Archontes,
- l'Épître d'Eugnoste,
- l'Apocryphon de Jean,
- les Actes de Pierre,
- les Actes des douze apôtres,
- le Tractacus Tripartitus.

Les Chrétiens ont occulté ces textes gnostiques dont la publication est désormais accessible au grand public.

A Qumrân, figurent des textes comme Tobie, la lettre de Jérémie ou la *Sagesse de Ben Sira (l'Ecclésiastique)* alors que le judaïsme rabbinique, à la différence du judaïsme hellénistique, les rejette. Il en est

de même pour les textes apocryphes apocalyptiques et eschatologiques, reconnus par les Églises chrétiennes des premiers temps puis réfutés par l'Église catholique.

On y trouve :

- les **Jubilés** (9 manuscrits en hébreu),
- le **Livre d'Hénoch** (10 manuscrits en araméen),
- le **Testament de Lévi** (en araméen),
- **le Testament de Nephtali** (en hébreu).

Et des textes propres à la secte :

- Le Règlement de la guerre des fils de la Lumière contre les fils des Ténèbres (lutte plus spirituelle que temporelle). Cela peut permettre de rapprocher le terme « Essénien » de « Assidéen » (« Hassidim » signifiant « Assassin » en hébreu, ou encore « Purs », « Frères », « Elus » : cf. Macchabée, I, II, 42) et de « Assorya », « médecin » en syriaque.
- Des Commentaires (« Pesharim ») qui renferment l'étude des textes bibliques et leur interprétation.
- **Les Commentaires d'Habacuc où le « Maître de Justice » lutte contre le « Prêtre Impie ».**
- Des Hymnes, poèmes sans doute composés par le Maître de Justice.
- La **Règle de la communauté,** le plus ancien document, antérieur à 100 av. JC
- L'**Écrit de Damas**

Ces trois derniers livres étant les fondamentaux de la doctrine essénienne.

*
* *

Avant de poursuivre, il apparaît nécessaire de rappeler qu'en ces temps là, de nombreuses sectes se côtoyaient, avec leurs observances propres, dont voici brièvement les plus connues :

- **Les Pharisiens,** scribes et docteurs de la Loi mosaïque, recrutés chez les petites gens, rigides dans leur respect des Prophètes et des hagiographes, mais suivant certaines doctrines zarathoustréennes. Pour eux, tout provient de Dieu mais le libre arbitre nous permet de choisir entre le bien et le mal. Ils croient également aux anges.

Ce ne sont pas eux qui mèneront le procès de Jésus à Jérusalem mais les Sadducéens.

- **Les Sadducéens,** dont le premier chef était Sadoq. Composés le plus souvent d'aristocrates de la classe sacerdotale, ils n'acceptaient comme seule autorité que les Écritures. Ils ne croyaient pas à la prédestination car ils estimaient que l'homme était seul responsable de ce qui lui arrivait. Ils ne croyaient ni en la résurrection des morts, ni en l'immortalité de l'âme, ni aux anges, ni aux démons. Du temps de Jésus, ce sont eux qui contrôleront le culte du Temple et l'administration, en *statu quo* avec les Romains, jusqu'à la chute du Temple en 70 après JC, époque où les pharisiens deviennent prépondérants après l'écrasement de l'État Juif. C'est parmi eux que se recrutaient les membres du Sanhédrin, c'est-à-dire le Conseil des Anciens qui représentait le pouvoir religieux exercé sous la présidence du Grand Prêtre.

- **Les Zélotes,** groupe de combat violent, non seulement contre le pouvoir romain en Palestine, mais aussi contre les Juifs soupçonnés de collaboration, voire les « païens ». On les appelle aussi les Caïnites (« Qiniim », en hébreu, signifie « exclusif »). On sait quelle connotation a le terme aujourd'hui : « extrémiste ». Ce s'est pas vraiment une secte mais je cite ce mouvement pour mieux mettre en lumière l'atmosphère qui régnait alors dans cette partie du monde.

- **Les Hérodiens,** que certains Juifs honoraient pour leur munificence, en particulier les Juifs de Rome.

- **Les Thérapeutes,** essentiellement concentrés en Égypte, menant une vie ascétique, solitaire et contemplative. Ils fêtaient les quatre grandes fêtes juives, hommes et femmes séparés simplement par un muret. Leur mode de vie inspirera les moines chrétiens des premiers siècles. Leur héritage pythagoricien est patent.

- **Les Esséniens**

Les Esséniens sont donc à la jonction de deux mondes : le monde sémite auquel il se réfère essentiellement, mais aussi le monde indo-européen qui l'inspire de façon plus subtile mais néanmoins évidente. Nous allons développer cela.

Qu'en est-il, en effet des traditions zarathoustréenne et brahmanique, que nous devons obligatoirement étudier si nous voulons mieux appréhender l'idéal essénien et, par héritage, celui le Jean ? Sans aller jusqu'à la déclaration de Kuhn qui écrit : « *Cette structure gnostique des nouveaux textes peut difficilement avoir son origine dans la tradition juive, elle concorde étonnamment avec la prédication primitive de Zarathoustra et, de ce fait, elle pose de façon entièrement nouvelle la vieille question de l'influence parasite sur le judaïsme* », on peut d'ores et déjà affirmer que l'Orient et le Moyen Orient se rencontrent dans la doctrine essénienne.

Dans l'hindouisme, Brahma crée de lui-même Adena (Adam ?), le premier homme, et Hava (Ève ?), la première femme (dont le nom sanskrit signifie « qui complète la vie ») dans l'Île de Ceylan (le Jardin d'Eden ?) ; ils désobéissent à Dieu en se rendant sur le continent indien et sont ainsi châtiés pour cela. On y trouve également l'épisode du déluge, comme dans bien des traditions à travers la planète. Le dualisme essentiel est symbolisé par Horma, le dieu du Bien, qui s'appuie sur les bienfaisants, tandis que Ahriman, la divinité du Mal, règne sur les ténèbres.

Le baptême de l'eau institué par les Esséniens le sera sur le modèle hindouiste.

Quant à Zarathoustra, il vivait au 6e siècle av. JC. Réformateur religieux, il commença son enseignement à l'âge de 30 ans (tel Jésus), sous l'effet d'une révélation de Dieu l'instituant comme son prophète, sur le même modèle que Moïse. Héritier du **Rig Veda** et de l'**Avesta** (« La Loi ») écrite au 10e siècle av. JC, texte sacré du mazdéisme, dont la grammaire est influencée par le sanskrit, il prônait le retour à la pureté originelle.

Il existe deux hypostases divines, créées par le Temps éternel :

- **Ahurâ Mazda,** dieu de sagesse (« Aoura » est la Lumière, et « Mazdao » en Perse antique, signifie « l'omniscient »), ou Ormuzd, dieu du Bien, « Seigneur » omniscient. Il est l'équivalent de **Aor Agni** dans les Védas. Il représente la Lumière, le Bien, la Sagesse.

- **Ahriman,** ou Angra Mainyu, dieu du Mal, « le Bouvier » (Jésus sera « le Pasteur »), représente le Mal, les Ténèbres, sachant que celles-ci sont de la Lumière non manifestée.

Nous sommes face au dualisme fondamental de la théogonie iranienne. Le Bien et le Mal sont issus d'un même Dieu dont la nature est double. S'affrontent en l'homme la vérité et la perversion, la bonté et la méchanceté. Le spirituel, l'éthique, l'idéal, prônent sur le matériel et le sensible. Il s'agit donc d'un monothéisme éternel et sans limite : il y a, à l'origine, un Verbe créateur préexistant à la manifestation de la Lumière, et l'homme est fait à l'image de Dieu. **Zoroastre a transformé le polythéisme en monothéisme.** Les dieux sont à l'intérieur de l'homme comme dans la doctrine bouddhiste. Tout est impermanent : le monde créé connaîtra une fin inexorable et il y aura un jugement dernier. Cela sera repris par la théorie grecque des quatre âges cosmiques (or, argent, airain, fer). La transcendance sera pourtant permise à la fin des temps.

Le récit de la création est sensiblement le même que celui de la **Genèse** mais le monde fut créé en 365 jours. A la fin des temps, il y aura une résurrection des corps (concept qui sera repris par le christianisme). Mais les Iraniens ne croient pas à la réincarnation. Ils croient cependant à **une vie future après la mort** qui n'est rien d'autre que la séparation de l'âme et du corps. Le Temps est éternel comme l'espace est infini.

Dans l'Inde védique et brahmanique, la théorie des renaissances correspond à celle des résurrections iraniennes. **C'est une idée aryenne et non sémitique.**

Sont associés à Ahura Mazda et Ahriman, Mithra, dieu du soleil, et Anahita, déesse de la fécondité. Mithra était déjà vénéré, au 14e siècle av. JC et le sera jusqu'au 5e après JC, chez les indo-européens, essentiellement en Inde et en Iran. On peut y trouver une similitude avec le Maitreya bouddhiste, même si celui-ci est pacifique. Le caractère guerrier de Mithra le fera d'ailleurs apprécier par les légionnaires romains. Cependant, le mazdéisme l'éliminera en raison du culte monothéiste absolu rendu par Zoroastre à Ahura Mazda.

Il s'agit bien là d'un culte solaire où Mithra, l'Hélios grec, est au service d'Ahura Mazda dont il est l'émanation. Ceci justifie un culte du feu, souffle divin, la principale caractéristique religieuse de cette doctrine. Les prêtres du feu, portaient des gants pour symboliser la pureté. L'on retrouvera chez les Esséniens le même souci de pureté puisque, à l'image des mazdéens, ils ne devront pas toucher, par exemple, les cadavres. Phénomène que l'on retrouve en Inde où seule la caste des Intouchables est chargée de la purification des cadavres par le feu.

On peut rappeler ici que les mages – comme ceux qui visitèrent Jésus – honoraient Mithra, et que l'Église catholique fêtait autrefois Noël le 6 janvier, jour actuel de l'Épiphanie.

Mithra était célébré le 25 décembre. Il est né dans une grotte, en présence de bergers. Sa lutte avec le taureau (feu) marque une ère qui sera suivie de celle du Bélier, ou plutôt du mouton, voire de l'Agneau. Il s'agit d'un changement astrologique important qui, selon la Tradition, se déroule tous les 2160 ans. Ainsi, après l'ère du Taureau, celle du Bélier, puis celle des Poissons (eau), nous passons dans celle du Verseau. Une dernière cène, un dernier banquet, clôture la vie de Mithra, en présence de Sol, son plus fidèle compagnon, qui a pu servir de modèle à Jean, le « préféré » de Jésus.

Chose également très neuve : le refus, par Zoroastre, du sacrifice des animaux.
Élément fort important : les mazdéens croyaient aux **anges.** C'est un élément essentiel puisque l'on estime que ce sont eux qui les ont révélés. Le monde étant le lieu de la lutte entre le Bien et le Mal, il l'est entre les anges et les démons. L'idée de **Diable** semble être née avec le zoroastrisme. Dieu est le Bien, le mal n'existe qu'à l'intérieur du Bien. Ce diable se retrouvera dans la figure du Tentateur de Jésus au désert. Sa fonction est de permettre à Dieu de distinguer les hommes justes. **Il s'agit donc d'une religion du salut.**

On a appelé cette doctrine **dualiste,** en 1700, pour caractériser la doctrine des deux esprits. L'influence sera certaine sur le **Règlement de la guerre** des Esséniens et sur la littérature millénariste de Qumrân (en particulier dans le rouleau des **Hymnes**).

Le mazdéisme – nous le verrons – inspirera les Esséniens de même que les premiers chrétiens : ils sont le peuple dont sont issus les mages détenteurs de la Connaissance ; ils pratiquent le baptême, les ablutions, l'initiation symbolique, l'instruction des adolescents, et surtout ils initient les notions de **Verbe créateur,** de **Souffle,** d'**Esprit Saint.** En aparté, rappelons que les mages perses zoroastriens étaient des sages ayant une grande influence en Asie Mineure (Balthasar est un nom iranien, « Baalsâr », « Seigneur de Baal ») ; et si nous notons de grandes correspondances avec les rites et les traditions égyptiennes, n'oublions pas que les Perses, sous Darius 1er, Xerxès, Artaxerxés 1er et Darius II, ont étendu leur empire jusqu'en Égypte, entre 525 et 404. Il n'est donc pas étonnant que nous trouvions des similitudes entre les fonctions royales perse et pharaonique égyptienne.

Zoroastre a inspiré :

- les Grecs ;
- le Mithraïsme romain ;
- le Judaïsme, dès le 6e siècle av. JC, lors du retour de l'exil de Babylone, en particulier avec l'affirmation de l'existence des anges et de la résurrection des morts à la fin des temps ;
- le Christianisme, avec nombre d'épisodes de la vie de Jésus similaires aux mythes zoroastriens ;
- le Manichéisme, au 3e siècle après JC, en particulier en Iran, en Asie, et en Europe (avec les Bogomiles de Bulgarie, les « Boulgres » de Bosnie, puis les Cathares, au 11e siècle), grâce au commerce du Levant atteignant la France méridionale. Par exemple, le « haôma » mazdéen, qui est l'extrême onction, a inspiré le « consolamentum » (« Consolation ») manichéen puis cathare ;
- Les Esséniens, avec l'attente messianique d'un Envoyé divin né d'une Vierge Mère, un Sauveur (« Shashyarit »), l'idée d'élus ou parfaits se détachant des simples auditeurs et des fidèles, l'interdiction des sacrifices sanglants, l'interdiction des drogues extatiques qui figurent dans le culte de Mithra ;
- L'Islam ;
- J'ajouterai nombre de sociétés discrètes, dont la maçonnerie, où la similarité rituelle est parfois troublante.



Qui étaient donc ces Esséniens ?

Nous avons noté plus haut la racine sémitique du mot et son influence syriaque. La porte orientale de Jérusalem, tournée vers le pays des Esséniens, a conservé son nom de « Bab-Essahioun » qui signifie « pieux », « saint ». Cela donnera en grec « essênos », « essaios », « oracles », « médecins ». On peut rapprocher le terme du mot « Essen » qui était le nom grec du pectoral que le grand prêtre portait. Dupont-Sommer traduit « Esah » par « parti de Dieu », soit « Hasîn » en araméen, ou « Hasîdim » en hébreu, signifiant « pieux ». Henri Michaud traduit « Khirbet Qumrân » par « La ruine des veilleurs au clair de lune ».

Les jarres dans lesquelles ont été trouvés les rouleaux datent de la période hellénistique, soit entre 333 et 63 av. JC. Les tissus sont plus tardifs : 33 après JC, ce qui n'est pas pour nous étonner puisque les documents seront cachés aux alentours de 70 après JC. Les rouleaux abondent en voyelles, chose relativement nouvelle dans l'écriture hébraïque. Les textes hébreux sont plus nombreux que les textes araméens car si l'on parlait araméen, l'écriture était en hébreu. L'araméen est issu des interactions de l'écriture carrée hébraïque, du perse, de l'arabe, d'écritures indiennes et l'on trouve même des similitudes avec les écritures coréenne et des îles de la Sonde !

La secte s'appelait la « Nouvelle Alliance » car les Esséniens soutenaient que l'ancienne Alliance, celle de Moïse – qu'ils vénèrent -, était rompue en raison de l'infidélité d'Israël. Ils portaient d'autres noms tels que « Conseil de Dieu », « Saint Conseil », « Conseil de la Communauté », « Institution de la Communauté », « Communauté de Dieu », « Communauté de l'Alliance Éternelle », « Alliance de la communauté »... Les mots qui reviennent sont donc Alliance, Communauté et Éternel. Ils se disaient « hommes saints », « parfaits », « de la perfection de la sainteté » noms que se donneront les Cathares.

La secte a beaucoup de points communs avec la secte juive d'Égypte, les Thérapeutes, les médecins des âmes, de caractère occulte, où la vie contemplative est faite du don de soi. Il faut dire que la région pullulait d'idéologies et de religions à mystères, comme au Proche Orient, en Égypte, en Grèce ou même à Rome.

Déjà, au 8e siècle av. JC, existait un village à Qumrân, dans le désert de Judée. Celui-ci prospéra au 2e siècle, sous le règne du roi asmonéen Jean Hyrcan, puis sous Alexandre Jannée. Un aqueduc fut construit à l'est, non loin du site. Ainsi, les eaux des crues hivernales étaient-elles recueillies en amont d'un barrage avant de s'écouler dans l'aqueduc jusqu'au village, dans des citernes et des bains (mikvaot). L'entrée au nord était flanquée d'une tour de guet et les murs de pierre étaient blanchis au plâtre. On y trouvait des écoles, des vestibules, des chambres, des salles de réunions, un réfectoire, une réserve, un atelier de poterie, et, plus loin, un cimetière où l'on a retrouvé un millier de dépouilles orientées nord/sud, essentiellement des hommes. Ce qui laisse à penser que vivaient là également des profanes au mode de vie sans doute moins rigoureux que celui des moines, tel qu'on peut le lire dans le **Document de Damas.**

La première communauté s'est constituée à partir d'un groupe de taille modeste, des Assidéens qui s'étaient séparés du Temple de Jérusalem après la persécution grecque d'Antiochus Epiphane, maître de la Judée de 175 à 164 av. JC. **Les Grecs pourraient être les fameux Kittim** dont il est question dans la lutte des enfants de la Lumière contre ceux des Ténèbres. Il s'agirait grossièrement d'une rencontre entre des éléments idéologiques d'Orient et de Grèce, engageant l'homme à une intimité cosmique et psychique, d'ordre mystique, avec le Divin.

Actuellement, on découvre d'autres communautés dans la région qui, en fait, à cette époque, était très peuplée. En face, de l'autre côté de la mer salée, se trouvait Kaliroë où se dressait le palais de Hérode II. A l'est de la Mer Morte se trouvaient les Nabathéens, grands pourvoyeurs d'encens. Non loin se situe Massada, environnée alors de verdure : à l'époque où je me suis rendue dans le village (1973), ses habitants parlaient toujours araméen. La région était productive et son agriculture riche, la terre étant fertile jusqu'à Jéricho. Y poussait en particulier le balsamier. Quant à la mer, on s'y procurait de l'asphalte très utile pour la réparation des toitures et des navires. On a découvert neuf ports, laissant présager d'une grande activité. Qumrân était donc un centre animé où l'on trouvait également des dattes et du sel.

Il semble que les Esséniens aient occupé le site au moins de 150 avant JC à 68 après JC, peu avant la chute de Jérusalem, sans doute

en 164 avant JC, à la fin de la guerre contre les envahisseurs macédoniens Séleucides. En effet, vers 150 av. JC, à Jérusalem, un prêtre sadducéen se serait senti investi par Dieu d'une mission réformatrice : les Esséniens étaient dits « fils de Sadoq ». Ils seront partie prenante dans la révolte contre les Romains qui, pour eux, incarnaient l'une des manifestations du Mal. Lors de la révolte juive, entre 66 et 70 après JC, ils seront persécutés, tandis que le christianisme naissant deviendra alors apostolique. Plus tard, ils seront même connus du monde arabe qui les nommera « Maghzen », « gens de la grotte », au 8e siècle après JC (cf. le grand auteur qaraïte Qirqisâni).

En 63 av. JC, Pompée annexe la Palestine.

Hérode favorisa cette secte parce que l'un de ses membres, Menahem, lui avait prédit qu'il serait roi des Juifs alors qu'il n'était qu'un enfant. En effet, certains membres de la secte étaient dotés du don de prophétie. D'autres soignaient grâce à leur connaissance des plantes et des pierres, et possédaient des dons magiques. Outre cela, les Esséniens – et ceci les rattache aux traditions iranienne et grecque – étaient astrologues. Ils pensaient que nous sommes en partie déterminés par le mouvement des planètes et que notre destin est inscrit dans les astres. Dans les **Jubilés,** Dieu dit que l'histoire du monde est écrite sur les Tables du Ciel.

En 31 av. JC, il y aura un tremblement de terre et le village sera abandonné jusqu'au début du 1er siècle après JC. La communauté reviendra alors et reconstruira le village, bâtissant un scriptorium où l'on recopiait les textes de la Bible. En fait, la communauté n'était pas considérable car des milliers d'adeptes et de sympathisants vivaient dans les villages alentour, parfois dans des grottes, et également à Jérusalem. Plusieurs autres monastères existaient à travers la Palestine et une communauté a été retrouvée à Damas.

À l'encontre du futur Jésus, les Esséniens se réfèrent à Aaron et non à David. Les deux « oints » qu'ils attendent doivent être issus, l'un d'Aaron, l'autre d'Israël. En effet, les membres de la communauté attendent un Messie. A l'encontre aussi d'autres sectes, ils ne sont jamais nommés dans la Bible tant juive que chrétienne alors que

Hégésippe, Hippolyte, Solin, Porphyre, Épiphane, Synésios les ont évoqués. Ce silence assourdissant est étonnant et peut avoir du sens quant à la grande proximité de vie et de cœur que pouvaient avoir Jean, Jésus et les Apôtres avec les Esséniens. Nous y reviendrons.

Les Esséniens ont laissé très peu d'écrits, la « Règle de la Communauté » excepté. Leur origine est obscure dans la mesure où la sphère des influences – nous l'avons dit – était très vaste dans le contexte géopolitique de l'époque. Si ce sont indéniablement des sémites, nous avons pu dire déjà que l'influence indo-européenne est importante. Mais il n'est pas exclu que les Pythagoriciens, certains peuples asiatiques et les Égyptiens aient contribué à constituer une forme de syncrétisme qui établit une charnière entre le monde passé et celui à venir. Les voyages étaient en effet nombreux et très courants à cette époque : périples initiatiques, quête spirituelle et recherche de sages dans des pays lointains, en particulier entre l'Orient et le Moyen Orient.
Les sources concernant la secte se trouvent essentiellement chez Flavius Josèphe, Pline l'Ancien et Philon d'Alexandrie, mais aussi chez Eusèbe de Césarée. Le nombre de l'existence de 4000 Esséniens, évoqué par Flavius Josèphe, est certainement symbolique, mais il en est néanmoins une estimation. Le même Flavius Josèphe décrit les Pharisiens, les Sadducéens et les Esséniens comme des écoles philosophiques dont la dernière ne comporte que des « *champions de la félicité, des artisans de la paix* ».

Les membres de la fraternité portaient, comme signe distinctif, un vêtement blanc, une ceinture et une hachette. Ils prêtaient serment d'adorer Dieu, d'observer la justice envers les hommes, de ne pas juger ni haïr les injustes : ceci était plutôt révolutionnaire par rapport à la Loi de Moïse intransigeante et que, pourtant, ils respectaient.

Les biens étaient communautaires, la propriété indivise et les échanges mutuels car les Ésséniens mettaient en avant le sens du partage et de l'égalité : la cupidité n'était pas envisageable et même l'argent était proscrit ; seuls les échanges étaient possibles, comme cela s'est pratiqué durant des siècles en Égypte. Cela permettait la circulation facile des membres entre les monastères. La caisse était commune et l'hospitalité sacrée, les Ésséniens étant très généreux avec les indi-

gents. C'était les prêtres eux-mêmes qui préparaient le pain et le repas de la communauté.

Par contre, en ce qui les concerne, les membres de la communauté étaient très stricts. Ainsi, le sabbat était rigoureusement respecté, à la différence de ce que fera Jésus. De même, la fréquentation des étrangers, en particulier les publicains, les pécheurs et les païens, devait être la plus rare possible. **Avec les Esséniens, la Loi prime sur la Compassion :** pour eux, Jésus devait être un révolutionnaire. Outre le sabbat, les Ésséniens célébraient le dimanche (dédié au soleil) et jeûnaient le mercredi et le vendredi. Ils en arrivaient à des excès tels que le refus de satisfaire leurs besoins naturels le samedi, l'interdiction de cracher, le port d'un tablier durant les bains...

La hiérarchie stricte de Qumrân s'appuie sur un conseil suprême de 12 membres dont un grand prêtre et un inspecteur. Ils ne sont pas inamovibles puisque leur fonction n'est confiée que pour une année et que l'âge y a son importance. Le Maître de Justice préside ce Conseil ou un « Inspecteur préposé à tous les camps ». Au dessus d'eux, un groupe de prêtres, détenteurs du sacerdoce lévitique, les « Fils de Sadoq », régit la pyramide.

La demande d'entrée dans la communauté doit être volontaire. Après une année de postulat (apprentissage), il y a deux années de noviciat silencieux avant l'admission définitive (maîtrise) permettant de participer au repas communautaire. Après ces trois années, les impétrants vivent un nouveau baptême dont on ignore la rituélie. L'épopte (celui qui accomplit les rites), reçoit une petite hache d'or double, symbole de notre double nature (telle qu'elle figure sur des pièces de monnaie crétoise 2000 ans auparavant ou chez les Celtes) (le monogramme chrétien à six branches lui ressemble comme deux gouttes d'eau). La formation des « jeunes » dure en fait une dizaine d'années. Les membres totalement initiés sont nommés « Rabbim », « Maître ». Le lieu du repas est sacré, interdit aux profanes, silencieux. C'est un sacrement auquel les novices n'ont pas accès alors qu'ils ont accès aux ablutions. Pour être admis dans la communauté, il faut prêter serment d'adhérer à la Loi de Moïse et de s'opposer au Prince des Ténèbres et à ses fils, augurant ainsi l'appartenance à une doctrine ésotérique.

Dans le **Manuel de discipline,** on trouve les éléments de ce serment qui inclut l'amour de Dieu, de la Vertu et des hommes :
- Le respect de la piété et la simplicité ;
- Le respect de la justice ;
- Le souci de ne blesser personne ;
- La haine des méchants ;
- L'aide envers les justes ;
- La loyauté, la fidélité et la patience ;
- L'obéissance hiérarchique et l'humilité ;
- Le refus du mensonge pour une franchise totale ;
- Le refus du vol ;
- Le respect des secrets de la secte ;
- La confiance envers les membres de la secte

et :
- **La conservation des livres ;**
- **Le silence sur le nom des anges**.

É cela s'ajoutent :
- la répudiation des plaisirs ;
- la vertu de continence et de pauvreté ;
- la résistance aux passions ;
- la lutte permanente contre ses mauvais penchants ;
- le mépris de la richesse et l'horreur du gain ;
- le respect rigoureux du septième jour

et :
- **la lutte violente contre les prêtres sadducéens.**

Les jeunes gens respectent et assistent les anciens. Le néophyte promet, s'il atteint un certain pouvoir au sein de la communauté, de n'en avoir aucun orgueil, de ne pas se distinguer par le luxe, d'aimer la vérité, de ne point voler ni être âpre au gain, de tout partager avec ses frères sans rien révéler au dehors, même en cas de danger de mort. Là encore, cela peut évoquer d'autres lieux initiatiques, ceux où les êtres sont libres et de bonnes mœurs, travaillant pour le bien de l'humanité. À signaler que les nouveaux adeptes sont marqués d'un Tau au front, ce qui n'est certes pas anodin.

Il est demandé en permanence aux fidèles de s'abandonner complètement à Dieu, de ne faire que Sa volonté et d'être bienveillants ; ainsi rien de fâcheux ne peut arriver car les membres de la secte sont

des Élus, qui savent, et, pour cela, leur vie doit être exemplaire, monastique, voire angélique. Ils se feront appeler – rappelons-le - « justes », « saints », « pauvres », « convertis », « pénitents ».

Cette fraternité israélite est un phénomène intéressant par son ouverture d'esprit sur les autres religions. En effet, on y constate l'influence indienne et grecque dans la croyance en la vie future, la nature des âmes et l'éternité des peines. Elle préconise le culte de la prière au détriment de la religion du Temple, véritable hérésie pour le Judaïsme. Elle remplace le sacrifice sanglant et le sacerdoce par le repas mystique et **l'égalité des hommes devant Dieu :** aussi les Ésséniens étaient-ils exclus du Temple où Joseph et Marie se rendront pour la présentation de Jésus. Leurs mœurs pacifiques remplacent les offrandes violentes du Temple en instaurant « l'offrande des lèvres » et des pratiques d'ordre spirituel tout au long du calendrier annuel. **La vie tout entière est une offrande permanente.** Ainsi, dans le **Testament de Gad,** il est prescrit de se garder de la haine et de s'aimer les uns les autres, en sachant pardonner et ne pas se montrer envieux. L'exhortation à la justice et les imprécations contre les pécheurs sont constantes.

Le village vit de l'agriculture, de l'élevage et de l'apiculture, mais non du commerce. Il n'est évidemment pas question de fabriquer des armes de guerre puisque les Ésséniens se font les apôtres de la non violence (même les jeux athlétiques et de compétition, étaient proscrits). Modération, renoncement, silence, sobriété, charité, humilité, patience, sont les vertus prônées. La gloire est dans le Bien. Les revenus et les biens sont mis en commun, la vie est simple, scandée de prières, dans l'affection mutuelle des membres de la communauté où le respect de l'autre est une règle d'or. Le sens du devoir, la haine du mensonge spécifique à la tradition iranienne, la philanthropie, l'aumône, accompagnent l'obéissance à la Loi mosaïque qui se fait avec le cœur. De même, la circoncision véritable est celle du cœur (**Règles de la communauté** et **Commentaire d'Habacuc**). Ces règles de chasteté, de purification baptismale et de rareté de nourriture carnée, excepté le poisson, seront reprises, entre autres, par les Cathares.

Un tribunal est responsable de la discipline et doit être, pour les cas graves, composé d'au moins une centaine de membres. Les peines sont

strictement graduées : le puni est tenu à l'écart, exclu des bains de purification et il reçoit une nourriture réduite. L'excommunication existe parfois et signifie la peine de mort car comme l'exclu ne peut accepter ce que lui offrent des étrangers, il meurt de faim. Le principe de l'obéissance aux administrateurs est fondamental : « *Quand dix siègent ensemble, personne ne prend la parole si les neuf autres s'y opposent* ». Tout, en effet, se délibère en assemblée et c'est la majorité qui décide. Flavius Josèphe remarque : « *Ils se donnent la parole les uns aux autres dans l'ordre* », s'asseyant à des places précises selon l'âge.
Les tombes sont orientées nord/sud, le paradis étant censé être au nord, mais la tête des morts était tournée vers le sud, lieu de l'enfer. Rappelons que pour **Job** (26, 7), la partie principale du ciel était le septentrion, sur laquelle le firmament pivotait. Les Mandéens d'Iraq enterraient, eux aussi, leurs morts selon l'orientation nord/sud et se tournaient pour prier vers l'étoile polaire et le Capricorne.

L'année ne débutait pas à l'automne comme c'était le cas dans le Judaïsme, mais au printemps. Cela s'explique parfaitement quand on sait que le culte est solaire et non lunaire. Et que la Lumière doit triompher des Ténèbres. Comme il y a 4 points cardinaux, la division de l'année en 4 saisons – initiée par l'école pythagoricienne – n'est devenue d'un usage courant qu'après la mort d'Alexandre le Grand. Ce système fut adapté par les Ésséniens alors que les Hébreux n'avaient que deux saisons. Il faut dire que la philosophie pythagoricienne a fortement marqué le groupe, en particulier dans la considération des nombres sacrés. Ainsi, les 4 saisons de 3 mois (que l'on retrouve également chez les Celtes) correspondent à la longueur des deux côtés constituant le triangle rectangle du théorème de Pythagore.

Ce qui rapproche également les Esséniens des Pythagoriciens, ce sont un certain nombre de règles :
- la Vertu,
- la domination de la passion,
- le respect de la vie humaine,
- le silence,
- l'ascétisme,
- l'éternité de l'âme,
- les bains,
- les vêtements blancs,

- la prohibition de la viande (sans intégrisme),
- les prières,
- **la vénération du Soleil.**

Ce qui les différencie c'est :
- le monothéisme essénien face au polythéisme « apparent » pythagoricien,
- le célibat face au mariage,
- la liberté de l'âme au moment de la mort face à la croyance en la réincarnation,
- **la prédestination face à la liberté.**

À l'encontre de l'année juive lunaire de 358 jours, l'année essénienne est constituée de 364 jours (52 semaines par an), le premier mois étant celui de la Pâque. Chaque année, les membres de la communauté renouvellent leurs vœux et fêtent les deux solstices et les deux équinoxes, en plus des fêtes juives. Dans la **Règle de la communauté,** on peut lire : « À chaque 1er de l'an et au cours des saisons de l'année, quand se complète le précepte de leur disparition, il y aura un jour réglementaire de l'une à l'autre saison, de la saison de la récolte à l'été, de la saison des semailles à la saison de l'herbe verte ». Le premier jour de chaque année est un mercredi. Le premier jour du second mois de chaque trimestre est un vendredi. Le premier jour du troisième mois de chaque trimestre est un dimanche.

Chaque année, une cérémonie rituelle renouvelle l'Alliance.

La journée commence par la prière (aucune parole avant le lever du jour), puis suivent le travail, les ablutions et lustrations, le repas frugal silencieux en commun – à caractère symbolique et sacré – précédé par la bénédiction du pain et de l'eau (parfois du vin) par le prêtre, et précédé et suivi par une prière (benedicite et action de grâce), à nouveau le travail, les lectures bibliques, une collation, une toilette après la tombée du jour, et le sommeil. En réunion, ils se tiennent assis, la main droite entre le menton et la poitrine, la gauche sur le côté (!). Si les onctions d'huile sont prohibées, les pratiques baptismales, les immersions, les bains rituels, tiennent une place importante dans la vie de la communauté car les Ésséniens pensent que l'Esprit participe à la purification, même si le corps est corruptible, car l'âme est immortelle.

Si la purification par l'eau est fréquente, nouvelle et essentielle, augurant le baptême, la vraie purification est évidemment spirituelle. Les Ésséniens le savent bien puisque le corps est périssable, mais non l'âme emprisonnée qui ira au paradis ou en enfer selon le choix de vie de l'être humain : ceci est une vision très pythagoricienne. Même les enfants sont préparés à la vie ascétique où la prière remplace les sacrifices d'animaux : ce qui compte c'est la recherche d'un état d'esprit pur et saint et non des holocaustes sanglants.

En fait, trois prières scandaient la journée, en fonction de la lumière : matin, milieu du jour, fin du jour, augmentées de prières avant le lever du soleil et lors de veillées nocturnes. **C'est vers lui, le Soleil, et non vers Jérusalem – comme il est d'usage chez les Juifs - que se tournaient les fidèles.** (Nous savons que les églises chrétiennes seront tournées vers l'Orient et les mosquées vers La Mecque).

On pense qu'il devait y avoir quatre « classes » d'hommes : les enfants, les élèves, les novices et les Ésséniens proprement dit, qui ne pouvaient se toucher entre elles, comme dans les castes du brahmanisme. De plus, les célibataires devaient se situer hiérarchiquement au dessus des gens mariés et en dessous des moines. L'union matrimoniale était essentiellement destinée à la procréation et non au plaisir, et trois jours de prières précédaient la consommation.

Le fait qu'il est précisé, dans la règle, qu'il fallait au moins un prêtre pour dix hommes par lieu de séjour, indique clairement qu'il y avait des laïques et que les sites étaient multiples. Ainsi, il pouvait coexister des moines, vivant dans l'abstinence, et des familles, même si ces dernières n'étaient pas les plus importantes et qu'hommes et femmes n'étaient pas unis par un mariage officiel refusé par la secte. Et surtout chacun devait être un homme de parole vraie, un homme libre : aucun esclave ne pouvait exister dans une communauté essénienne (*« Je ne vous appellerai plus serviteurs mais amis* » proclamera Jésus). Quant aux vieillards, ils étaient entourés de respect et de soins.

Le respect des Écritures était total. Nombre étudiaient la Torah, le livre de Moïse, non pas sous une approche historique mais allégorique. Ces théologiens mystiques, savants et ascètes, qui se disaient élus, détenteurs de la Vérité, pouvant échapper au Mal grâce à la

Miséricorde divine, croyaient en la prédestination, donc en l'absence de libre arbitre, au salut tant communautaire qu'individuel, et en l'éternité de l'âme, sans pour autant croire à la résurrection des morts. **Dans leur vision très orientale de la dualité entre la permanence, l'essence, qu'est l'âme, et l'impermanence, l'existence, qu'est le corps, ils témoignaient que l'homme est marqué par deux esprits opposés : celui de la Vérité, du Bien, et celui de la Perversion, du Mal.** Ceci constituait une condition du progrès moral vers l'immortalité.

Ce sont des gnostiques, au sens étendu du terme, puisqu'ils conçoivent le salut par la Connaissance (mot qui revient constamment dans les **Hymnes** et dont la notion n'existe que dans la **Genèse**) et non par le savoir, et par une illumination mystique dans la solitude et la pratique des rites sacrés. Fils de la Lumière, élus de Dieu – collectivement et individuellement – ils attendaient les deux Messies rédempteurs (un laïque d'Israël, l'autre religieux d'Aaron) puisqu'ils étaient le peuple choisi, sachant que l'homme, dans sa faiblesse, dépend de Dieu pour la sagesse comme pour la justice. Quand on sait que le mot « messie » signifie « oint », on comprend pourquoi les Esséniens ne voulaient pas de contact avec les huiles : ils estimaient ne pas en être dignes.

Cette vision apocalyptique du Jugement dernier, que l'on retrouve dans les **Gâthâ** iraniens, les conduira à **l'assomption de l'être tout entier dans un corps purifié,** avec « *la venue du Maître de Justice à la fin des jours* ». Alors l'âme, étincelle de lumière divine emprisonnée dans l'obscurité de la matière, sera libérée lors de la conflagration de l'univers. Les Ésséniens croient à l'entrée de l'humanité dans l'ère eschatologique. **Hénoch** décrit une vision apocalyptique (LXXXVII) plutôt troublante : « *Des êtres blancs, d'apparence humaine, sortirent du ciel* ». Et le **Livre de Daniel** ainsi que celui d'**Isaïe** (168 av. JC pour la copie découverte) figurent dans la bibliothèque de Qumrân. Également, un texte araméen, en marge du rouleau d'**Isaïe**, témoigne de la rencontre sur terre de prêtres (rabbins), de prophètes et... d'êtres venus de la planète Arqa !

La vie de l'Éssénien est entièrement vouée à la louange de Dieu. La plupart des hymnes commence par : « *Je te rends grâce, ô Adonaï !* » et sont d'un mysticisme éclatant, souvent très ésotérique. On peut y trouver beaucoup de similitudes avec les Psaumes de Salomon. Dans

les Hymnes, on trouve, par exemple, ceci : « *Par l'ordre de Ta Volonté, tout est venu à l'être, et en dehors de toi rien ne se fait* », paroles que l'on retrouve chez Jean.

Les épreuves ne doivent que renforcer notre foi et notre espérance. Rien n'arrive par hasard car Dieu sait tout et ce qui se produit ne l'est que par sa permission. Le hasard n'est qu'apparence et Dieu est le maître du Temps. La réalité est un pur esprit, non contaminé par la matière. Ainsi, le monde spirituel est celui de la Lumière tandis que le monde matériel est celui de l'Illusion et des Ténèbres. L'homme est insuffisant, certes, mais il peut progresser, en particulier en suivant l'enseignement du Maître, en s'abandonnant à la Volonté divine qui le sauvera. Et tous les êtres humains peuvent accéder à la Vérité. Dieu ayant créé tout ce qui existe, l'homme ne peut être justifié que par sa bonté. L'homme de chair n'est rien et Dieu est un principe de totalité, le Verbe qui constitue l'unité de toute manifestation (Principe du monde chez les Cathares). **Le Bien inclut le mal qui n'existe donc pas en tant que tel mais qui ne fait que s'opposer à la manifestation du Bien.** Le monde étant la manifestation du mal, il faut s'en éloigner car il est le domaine de Satan.

La croyance en la Providence et en sa grâce, au ciel et à l'enfer, a certainement inspiré **La guerre des Fils de la Lumière contre les Fils des Ténèbres,** manuscrit retrouvé plus récemment. Entre parenthèses, je subodore que nombre de textes ne sont pas encore divulgués car ils risqueraient sans doute de remettre en question un certain nombre de certitudes et de dogmes qui structurent certaines Églises.

Dans le **Manuel de discipline,** il est précisé que Dieu « *créa l'homme pour avoir maîtrise sur le monde et il créa pour lui deux esprits afin qu'il marchât parmi eux jusqu'à l'heure fixée pour la visite divine* ». On retrouve là Janus. Chaque homme est sous l'influence de l'un ou de l'autre de ces esprits, sachant qu'ils sont en lutte constante dans l'âme humaine, cette âme prisonnière de son incarnation dans le monde. La création du monde se fit en 6 jours, avec une séparation des eaux le 2e jour, la formation des astres le 4e, la naissance des premiers animaux marins le 5e, celle des animaux et des hommes le 6e ; le sabbat est donc le 7e jour. Persuadés que la fin des temps et le Jugement dernier sont proches, les Ésséniens attendent que cette

lutte entre le Bien et le Mal – qui fait donc partie du Plan divin puisque toutes choses sont ordonnées par Dieu, même le mal – s'achève par le triomphe de la Lumière.

Ainsi, la vision essentielle des Ésséniens est cette lutte perpétuelle entre le Bien et le Mal, l'existence d'anges déchus et l'attente d'un Messie pour inaugurer la fin des temps.

Dans le **Règlement de la guerre,** antérieur à 63 av. JC, est spécifiquement décrite la lutte des Fils de la Lumière et des Fils des Ténèbres : ces derniers seront vaincus. Les détails concernant l'utilisation des trompettes, des étendards, des armes, sont époustouflants, renfermant la description précise des matériaux et des dimensions où le nombre « 7 » revient constamment. Tout est décrit avec une minutie mathématique dont on n'a certainement pas fini de rechercher la symbolique et la dimension prophétique derrière le littéral. Naturellement, il s'agit d'une guerre sainte et pacifique dont Philon avait saisi la dimension. Comme dans le mazdéisme (mais sans parvenir à son dualisme apparent), nous devons choisir entre la condamnation et la rédemption, l'ombre et la lumière, la perversité et la vérité. Le christianisme optera pour une unité absolue du divin, héritier qu'il sera davantage d'Isaïe, de Jérémie et des Proverbes, pour ce qui concerne l'Ancien Testament.

Dans cette lutte entre les amis du Bien et ses ennemis, ces derniers sont décrits sous l'appellation de **Kittim,** en particulier dans le **Commentaire d'Habacuc.** Le terme utilisé pour les envahisseurs figure dans **Macchabée** (I, I, VIII, 5) : *« Des vaisseaux des Kittim viendront contre lui et il perdra courage* » (XI, 30) ; *« Les Kittim viennent de loin, des îles de la mer, pour dévorer tous les peuples, comme l'aigle, sans se rassasier* » (III, 10-12). Cela n'est pas un hasard puisque la révolte de Judas Macchabée eut lieu en 168 av. JC, permettant l'indépendance religieuse puis politique de la Palestine, après les dominations ptoléméenne puis séleucide. Le nouveau royaume juif est alors gouverné par les Hasmonéens

Dans le **Commentaire d'Habacuc,** écrit entre 65 et 63 av. JC, il est question du **Maître de Justice.** Ce personnage a déjà fait couler beaucoup d'encre. Il s'agit d'un prêtre capable d'interpréter les paroles

des prophètes et apte à être le gardien de la Loi. Il est supposé avoir été le fondateur de la secte – peut-être ce fameux prêtre sadducéen en révolte, dont nous avons parlé plus haut. Selon Flavius Josèphe et le Talmud, il s'agirait d'Onias le Juste, qui sera lapidé par les partisans du Grand Prêtre de Jérusalem Hyrcan (qui sera d'ailleurs destitué) – sans doute le fameux prêtre impie – pour ne pas avoir voulu blasphémer contre le roi Aristobule II. Ce « Juste Maître » (« Moré Hassedeq »), ce « Juste Guide », « Maître de Sagesse », préfigure Jésus qui s'opposera, lui aussi, au clergé et sera crucifié.

Le Maître de Justice, apte à interpréter les paroles des prophètes, annonce que les temps prédits par ceux de la Bible hébraïque sont arrivés. Nous verrons que Jean le Baptiste en fera tout autant. Ce Maître se heurte à une farouche opposition incarnée par le prêtre impie et il finira supplicié. (Certains annoncent 63 av. JC mais, en fait, on cherche toujours car les dates ne sont pas cohérentes entre elles). Le Maître de Justice a été souvent confondu avec le Messie annoncé dont on attendait le retour à la fin des temps. C'est dans le **Document de Damas** (antérieur à 40 av. JC) que l'on trouve cette attente de deux Messies, l'un sacerdotal et l'autre laïque : en fait, les deux se cristalliseront dans la figure du Christ et non dans celle du Maître de Justice qui demeure davantage un guide, un inspirateur, un missionnaire de Dieu, un Élu.

Le Maître de Justice rappelle Pharaon, dépositaire de la Connaissance qu'il transmet aux siens. Il s'agit d'une alliance entre Dieu et le « père des hommes de la grâce », le « nourricier pour les hommes du présage ». Il a reçu la révélation des mystères cachés dans les Saintes Écritures et les transmet aux membres de la secte. Ceci concerne l'attente messianique, l'ordre des temps, le Plan de Dieu pour le monde, l'approche de la fin des temps où ce Plan triomphera et dont les Ésséniens sont conscients de l'imminence.

Dans le Manuscrit 4Q 534-536, une prophétie annonce que le Maître de Justice reviendra à la fin des temps tel le Christ dans l'**Apocalypse** de Jean. On retrouve cette prophétie dans l'**Écrit de Damas** et dans le **Commentaire d'Habacuc.** C'est le « Pastor Angelicus » annoncé par Malachie, le 112e pape, celui qui doit venir après Benoît XIII. Et lorsque les Ésséniens furent anéantis par Rome, ils prédirent qu'ils

renaîtraient en même temps qu'Israël. Or les manuscrits de Qumrân furent découverts en 1947, précisément lors de la formation de l'État d'Israël.

Un point important, c'est l'omniprésence, pour les Esséniens, des anges. Outre le Prince et les Anges de la Lumière qui combattent ceux des Ténèbres, le rôle prépondérant des anges est remarquable. Les Esséniens honorent, certes, les prophètes, mais ils connaissent surtout le nom des anges et attachent une vertu médicale et spirituelle aux noms sacrés (comme on le retrouve dans la tradition gnostique, la Kabbale, certains textes égyptiens, les mystères grecs...). Les anges sont appelés « saints », « esprits », « dieux » (Elohim), « veilleurs », « vénérables », « fils du ciel ». Ce sont Michel, Gabriel, Sariel, Raphaël... Quant à l'incarnation du démon, il s'agit de Bélial.

Le monde étant souffrance et ignorance, il ne peut avoir été créé par Dieu. D'ailleurs le monde n'est qu'illusion, philosophie essentiellement bouddhiste.

Les anges déchus sont essentiels à la doctrine. Les Elohim, « les dieux qui marchaient sur la terre » se sont unis aux femmes des hommes (**Livre d'Hénoch**) et leur descendance, la race des géants (Genèse, VI, 1-4) correspondrait à la lignée des rois de droit divin, au sang bleu, progressivement diluée dans la race humaine. Jésus en serait d'ailleurs. Satan voulut être l'égal de Dieu et fut chassé du paradis avec le tiers des anges dont nous serions issus : il est devenu le Prince de ce monde. On retrouve cette croyance dans le Coran (Sourate El-Hadjr, « le roc »), chez Luc (Parabole 15,16) et chez les Cathares. Ainsi, les hommes ne sont pas coupables puisque les anges déchus sont les grands responsables de notre condition de souffrance.

On a beaucoup spéculé sur la possible appartenance de Jésus à la secte essénienne. Aujourd'hui, dans l'état actuel des connaissances, tous les historiens s'accordent pour réfuter cette assertion. Certes, Jésus ne pouvait pas ne pas connaître la communauté et quand il est écrit qu'il se rend au Désert lors de l'épisode de la Tentation, on peut émettre l'hypothèse, sans trop de risque d'erreur, qu'il pouvait s'agir d'une retraite à Qumrân : la falaise de la Tentation pourrait être celle située au nord du site. Il se rend de Galilée en Judée pour recevoir le

baptême de Jean. Le Maître de Justice comme Jésus vont s'opposer aux prêtres, aux sadducéens, prophétiseront la chute de Jérusalem, créeront une communauté qui attendra leur retour et seront condamnés à mort.

Jésus recrute ses premiers disciples à l'embouchure du Jourdain, dans l'entourage de Jean. Tous deux seront haïs par les Pharisiens et les Sadducéens et, jamais dans le Nouveau Testament, ne figure la moindre allusion aux Esséniens, sans doute parce qu'on parle toujours des autres et non de soi-même. Pourtant, Jésus s'écarte beaucoup de la doctrine essénienne en prônant une loi d'amour plutôt que de crainte et il scandalisera, par voie de conséquence, toutes les autres sectes, Esséniens compris. Il est tout de même troublant de lire, dans les **Testaments des douze patriarches,** des Béatitudes ainsi que de nombreux autres textes qui réapparaîtront dans les futurs Évangiles.

On n'est pas obligé de partager l'opinion de Renan que « *Le christianisme est un essénisme qui a largement réussi* ». Ni celle de Frédéric II, qui écrivait, le 17 octobre 1870, à d'Alembert : « *Jésus était proprement un essénien ; il était imbu de la morale des Esséniens, qui tient beaucoup de celle de Zénon* ». Outre que cette thèse dérange les Églises chrétiennes, au point que le terme même de « Essénien » fut longtemps considéré comme suspect, elle m'apparaît peu plausible, même si l'influence de la secte sur Jésus est évidente.

Cependant, dans les prophéties figurant dans la bibliothèque de la secte, on trouve de nombreuses allusions au Messie qu'incarnera Jésus. Ainsi, dans le **Testament de Juda,** il est dit :
« *Une étoile se lèvera pour vous de Jacob, dans la paix,*
et un homme se lèvera de ma descendance, comme un soleil de justice,
et on ne trouvera en Lui aucun péché.
Les cieux s'ouvriront sur Lui,
pour répandre l'Esprit, la bénédiction du Père Saint,
et c'est Lui qui répandra l'Esprit de grâce sur vous.
Vous deviendrez Ses fils en vérité,
et vous marcherez dans Ses ordonnances, les premières et les dernières.
Lui, c'est le germe du Très-Haut »...

Toujours dans le **Testament de Joseph,** une vision est décrite : *« Je vis que de Juda était née une vierge portant une robe de lin ; d'elle surgit un agneau sans tache, et à sa gauche se tenait comme un lion ; toutes les bêtes sauvages s'élancèrent contre lui, et l'agneau les vainquit, les détruisit et les foula aux pieds »...* La troisième parabole du **Livre d'Hénoch** contient des Béatitudes où il est dit : *« Heureux êtes-vous, justes et élus, car votre lot est glorieux ! Et tous les assoiffés boiront et s'empliront de sagesse »...*

Par contre, l'idée que Jean le Baptiste ait appartenu à la secte est fort probable : Dupont-Sommer fait lui-même le lien entre eux, de même que Jean Daniélou. En effet, Luc (3,2) dit que *« La parole de Dieu fut adressée à Jean dans le Désert ».* Or, ce terme de « Désert » était le mot, pour les Esséniens, qui désignait leur lieu de vie. Il y a aussi les propos d'Isaïe (40,3) : *« Préparez dans le Désert le chemin de Yahvé ».* Le terme figure également dans la **Règle de la Communauté.** Jean le Baptiste était issu d'une famille sacerdotale, fils du prêtre Zacharie, un sadducéen sans doute converti à l'essénisme ; il vivait en solitaire dans le Désert, se nourrissait de nourritures pures : sauterelles et miel, buvait non fermenté, était ascète et célibataire ; il fréquentait les Hérode, voisins de Qumrân, critiquait les Pharisiens et les Sadducéens... Bref, la coïncidence est trop grande. En tout cas, il devait avoir avec la communauté des liens ténus car tout son enseignement et sa rituelle baptismale sont calqués sur les siens. Il pourrait même avoir été un des Maîtres de Sagesse, chef des Esséniens, d'autant qu'il officiait non loin de Qumrân, près de Béthanie, dans le Jourdain. Il pratiquait le baptême essénien qui n'était pas un simple rite de purification mais la marque d'une nouvelle naissance et d'une métanoïa, une conversion. Jean a ouvert la morale essénienne au peuple : partage des biens, tolérance, pauvreté, simplicité.

Jésus, baptisé par Jean, reçoit l'Esprit, puis, à son tour, il se met à baptiser et Jean dira : *« Il faut qu'il grandisse et que je diminue »* (Jean III, 22-30). Jean est le chaînon manquant, la courroie de transmission entre la rigueur essénienne (janséniste) et l'ouverture ample de Jésus au monde. Comme les Esséniens et Jean le Baptiste, les premiers chrétiens ne considèrent que l'Ancien Testament comme écriture sacrée, Jean et Jésus étant simplement venus accomplir les Écritures.

Ainsi les premiers chrétiens vivront sur le même modèle que la communauté essénienne : tout sera mis en commun même si une part demeure privée.

Si l'on considère que le Maître de Justice déclare être choisi par Dieu pour « *annoncer la bonne nouvelle* », un siècle avant la vie présumée de Jean, on constate que la double mission de restaurer l'Alliance d'Israël et d'apporter le salut aux nations se retrouve chez le Maître de Justice et chez Jean. Le nouveau Moïse (Deutéronome, XVIII, 18-19) apporte cette bonne nouvelle et console les affligés. Le message d'espoir dépasse le fait que, pour les Esséniens, le Messie naisse dans « *les flots de la Mort* ».

Quant à l'autre Jean, l'Évangéliste, l'influence de la secte sur lui m'apparaît quasi certaine car tous ses écrits sont marqués par les textes esséniens, tant en ce qui concerne la vision eschatologique, que la vision mystique du monde ou « L'instruction sur les deux esprits » du *Manuel de discipline.* Dans son *Apocalypse,* l'héritage est évident lorsqu'il écrit : *« Au commencement était le Verbe – Et le Verbe était la Lumière – Et les Ténèbres ne l'ont pas reçue »...* De plus, on parle d'un Jean l'Essénien qui aurait participé à la révolte armée, entamée en 66 après JC, contre les Romains. Ceux-ci détruisirent le monastère en 68 après JC, puis le Temple en 70 après JC. C'est à cette époque que les rouleaux furent cachés dans des grottes sèches qui ont permis leur conservation jusqu'à nos jours. C'est ce que font tous les persécutés, tibétains compris, lors des invasions barbares.

Il n'est pas contestable que le christianisme s'enracine pour partie dans l'essénisme, en s'appuyant sur son idéologie, mais pour l'ouvrir au plus grand nombre. Les Esséniens anticipent et préparent les Églises chrétiennes dans leur indépendance par rapport au monde hébraïque. Saint Augustin – qui adhéra durant cinq années au manichéisme – dira lui-même : *« La religion que nous nommons chrétienne existait déjà chez les Anciens et ne fit défaut au genre humain qu'avant l'incarnation du Christ ».* Jésus, entre autres, abolira la hiérarchie stricte des Esséniens, recommandera de ne pas juger, ouvrira la Connaissance aux simples (non initiés), accueillera les infirmes (interdits dans la communauté de Qumrân) et assouplira la rigueur du sabbat.

*
* *

Ainsi, nous pouvons conclure sur une assertion qui défie le titre de ce travail. **Les Esséniens ne sont pas seulement à la rencontre de deux mondes mais de trois : le Zoroastrisme, le Judaïsme et le Christianisme.** Dans ce creuset, dans cet athanor (de « Thanatos » : l'athanor repousse la mort), où de multiples ingrédients se sont mêlés, s'est constituée une communauté d'êtres en quête de Vérité, conscients de l'illusion et du mal de ce monde, tout ensemble épris de pacifisme mazdéen et de rigorisme hébraïque. Ils préparent la compassion et la loi d'amour qu'enseignera Jésus et qu'avait déjà prêchées Siddhârta en Inde, six siècles auparavant. Quand ils annoncent la fin des Temps, ils ne se trompent pas puisqu'ils inaugurent une ère nouvelle où l'homme n'est plus seulement un « serviteur » mais un « ami ».

Différents moyens en vue de la « Réconcialiation »,

Par François Bertrand

Le titre de cet exposé [1], comme vous pouvez vous en rendre compte, a été légèrement modifié pour tenir compte de sa nature d'une façon plus précise.

En effet dans l'approche martiniste, issue elle-même de celle de Dom Joachim Martinès de Pasqually, avant l'étape de la ***réintégration*** finale du genre humain et de ce qui lui est directement lié, existe une étape intermédiaire tout à fait primordiale qui est appelée réconciliation, ***réconciliation*** avec le Divin, en et par la Personne du Christ, le « Fils de Dieu », que l'on appelle donc dans certains textes le « Réconciliateur » ou le « Réparateur » ou le « Médiateur » et autres termes semblables comme « Sauveur » ou « Rédempteur » utilisés plus couramment.

Il s'agit aujourd'hui de faire une sorte d'inventaire des moyens mis plus ou moins facilement à notre disposition pour aller dans le sens de cette ***réconciliation*** et peut-être y parvenir...

Cependant avant d'aborder cet inventaire il y a lieu, je crois, de rappeler une donnée qui a été largement développée dans les thèmes et réflexions théologiques classiques, à savoir la notion de grâce. Il y a bien des siècles Saint-Augustin insistait sur cette donnée de la grâce donnée gratuitement par Dieu, en quelque sorte non méritée, et il y a un siècle Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus , dite « de Lisieux », émettait avec force l'opinion suivante : « Tout est grâce ! ». Nous petits efforts sont peu de choses et ne réussiraient jamais à assurer cette réconciliation dont il est question aujourd'hui, si la grâce divine n'intervenait pas à un moment déterminé pour, en quelque sorte, effacer nos péchés, apporter remède à nos faiblesses et nos faux-pas, et ainsi faire avancer et même, pourquoi pas, réussir le processus.

Ceci étant posé abordons maintenant succinctement ces divers moyens, objets de cette petite étude.

[1] *F. Bertrand, le 11 février 2008, à Paris.*

Nous savons tous que la prière et la méditation demeurent des moyens absolument essentiels et sont bien entendu à la disposition de chacun et de chacune. Il a été consacré plusieurs Conventions Martinistes à ces thèmes et beaucoup de choses y ont été dites et nous ne tenons pas à y revenir ici.

Par contre d'autres éléments propres à nous faire avancer sur le chemin sont maintenant à considérer.

Le premier et qui nous paraît sans aucun doute le plus déterminant et, dit-on, le mieux adapté à notre époque de fin de cycle, est l'utilisation de formules sacrées appropriées que l'on répète sous forme, et c'est l'expression utilisée, d'*oraisons jaculatoires.* Ainsi on répètera ou à haute voix, ou à voix basse, ou encore mentalement, telle ou telle formule un certain nombre de fois, en fixant bien entendu son attention sur elle et exprimant tout l'amour que son cœur est susceptible de donner à ce moment là, dirigé, bien sûr, vers le Royaume de Dieu, le Christ, la Vierge Marie et tous les Saints-Etres de la Communion des Saints. Ces répétitions en réalité constituent autant d'invocations efficientes du Divin.

(1) Cet exposé a été récemment présenté à Paris, lors d'une réunion d'un Groupe Martiniste connu.

Certaines de ces oraisons ont un caractère fort simple et pourront être répétées dans la langue de Molière... comme la parole de Saint-Thomas qui, découvrant les plaies de Notre-Seigneur, s'écrit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Evangile selon Saint-Jean, ch. 20, v. 28) ou encore cette formule proposée par le Saint-Padre Pio : « Jésus, Marie, je vous aime ! Sauvez les âmes ! » ou si l'on désire une formule plus longue, il existe encore celle, bien connue, tirée de l'Apocalypse : « Louange, gloire, sagesse, action de grâce, honneur, pouvoir, puissance soient à notre Dieu, le Père Tout-Puissant, dans les siècles de siècles. Amen ! » (Apocalypse de Saint-Jean, ch. 7, v. 12).
Dans certains cas on se trouvera bien d'utiliser une formule moulée dans une langue sacrée ou sacralisée. En voici quelques exemples : tel passage des Psaumes, en hébreu, leur langue originale, pourra être utilisé. Premier exemple : « היוללה בוט־יכ םיענ יכ ומשל ורמז הוהי »
« Allelouia ! Ki tov Adonaï

zamérou lichémo ki naïm ! » ce qui signifie « Louez l'Eternel, car Il est bon ! Célébrez Son Nom dans vos concerts, car Il est doux ! » (Psaume 135, v. 3) ; et le deuxième : « וינפמ ץראה־לכ וּרמא בם□וג » « Mipanaïv kol ha aaretz imrou vagoyim ! » ce qui signifie « Toute la terre tremble devant Lui ! Dites (le) parmi les peuples ! » (Psaume 96, v. 9 et 10). Ensuite une autre possibilité réside dans l'invocation de la bénédiction sur le Prince de la Paix, c'est-à-dire le Seigneur Christ, le Messie, suivant la formule avancée dans le texte du prophète Esaïe : « מולש־רש דורב התא » « Sâr-Shalom, bâroukh atâ ! » i. e. « Prince de la Paix, la bénédiction (sous entendu : divine) soit sur Toi ! » (Esaïe, ch. 9, v. 5)[2]...

Et puis il y a aussi la célèbre formule du même prophète Esaïe (Esaïe, ch. 6, v. 3) que normalement on énonce en latin lors du sacrifice de la Sainte Messe : « Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus sabaoth ! », que l'on traduit généralement par : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées (sous entendu : célestes) ».

On pourra utiliser aussi la formule sacrée bien connue de l'hésychasme, la « Prière du Cœur » appelée aussi « Prière de Jésus » en Grec, par exemple : « **Κυριε Ιησου Χριστε Ελέησον ι με** » et qui s'énonce ainsi : « Kyrié Issou Christé éléïsson i mé ! » ce qui signifie « Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi ! » ou plutôt « déverse tes énergies spirituelles, ta grâce, sur moi ! ». On ajoute souvent « Fils de Dieu », « ié tou Théou » pour mieux qualifier le Christ : « Kyrié Issou Christé, Ié tou Théou, éléïsson i mé » Il existe différentes versions quant à la langue de cette prière et le monastère orthodoxe de Saint-Jean-Baptiste à Maldon, Essex, en Angleterre, utilise cette prière non seulement dans sa version grecque indiquée à l'instant mais aussi les versions slavone, arabe, et même anglaise, allemande et française suivant la langue maternelle des personnes énonçant cette prière et résidant à ce moment-là dans ce monastère. Il faut bien reconnaître que cela constitue une étendue du champ d'application de cette prière, de fait une invocation, et cela mérite d'être souligné. A l'époque où j'y séjournais, en 1991, cette pratique dans différentes langues était absolument unique et elle avait été initiée par le célèbre Archimandrite Sophrony, alors âgé de 95 ans... (il était né à Moscou en 1896, et a quitté le plan terrestre à Maldon en 1993)

La littérature moderne spécialisée a par ailleurs présenté diverses invocations dont l'une des plus célèbres est sans doute celle connue sous le nom de « Grande Invocation » qui a été largement diffusée depuis les ouvrages d'Alice A. Bailey. Si à l'origine le texte communiqué était en Anglais, elle est maintenant utilisée en traduction dans une cinquantaine de langues.

(2) Dans la version synodale de la Bible, ce verset est traduit comme suit : « Un enfant vous est né, un fils vous a été donné. On l'appellera le 'Conseiller admirable', le 'Père d'éternité', le 'Prince de la Paix' »

Bien entendu, et je ne compte pas m'étendre davantage sur le sujet, le dhikr de la religion musulmane comme la répétition, le japa, des mantras de l'Inde ou du Tibet procèdent de la même technique invocatoire. Signalons cependant et rapidement que ces formules contiennent le plus souvent un ou des Noms de la Divinité ou d'un dieu déterminé qui en soulignent la sacralité essentielle.

Le deuxième moyen, corollaire du premier, en quelque sorte, c'est la visualisation.

Visualiser, dans l'optique dont en parlons ce soir, c'est l'art d'imaginer par la pensée essentiellement, en soi, autour de soi ou même dans tout l'univers, des circulations d'énergies ou même des éléments de vie comme des paysages vivants avec des montagnes, des animaux, des êtres humains par exemple, qui font ceci ou cela. Il sera si nécessaire ou souhaitable fait appel à des éléments provenant des Plans Supérieurs. Notre Frère Henry Corbin et d'autres ensuite, regroupaient cela sous le vocable d'« imagination créatrice ».(3)

Je voudrais maintenant vous rappeler la technique de la *douche purificatrice des corps subtils.* On imagine donc être dans la position où l'on se trouve actuellement, assis et qu'au dessus de notre tête, venant d'une source située très haut dans le cosmos, provient une douche de pure lumière violette ou bien blanche, ornée de paillettes scintillantes toutes dorées et entraînées par le courant de lumière analogue à un courant d'eau et ce courant nous entoure autant qu'il pénètre en nous pour entraîner avec lui toute la gangue, toutes le impuretés, toutes les crasses, toutes les lourdeurs ou les éléments

grossiers qui nous encombrent et nous alourdissent… Et cette lumière avec ses paillettes dorées mais maintenant entachée d'éléments de ces impuretés, de cette gangue, de ces lourdeurs va rejoindre Notre Mère la Terre dans ses profondeurs, là où elle pourra être nettoyée, régénérée, revigorée, et en quelque sorte transmutée par la pouvoir de Celle-ci… Et, bien sûr, nous serons dûment nettoyés, subtilement allégés, purifiés et prêts à aborder d'autres phases de notre travail spirituel ou même encore de nos travaux matériels…

Il existe de nombreuse formes de ces visualisations méditatives dont le caractère général est la poésie qui s'en dégage.

J'en citerai simplement deux.

La première est celle de nous voir tous, comme ce soir, dans une barque… Nous ramons chacun de notre côté… mais avec à l'esprit d'avancer tous ensemble en bonne coordination et harmonie… Et cette barque et nous avec, avançons sur une mer tranquille, d'azur, belle et pleine de vie… Et nous nous dirigeons, en tant que groupe, calmement et avec détermination, vers l'horizon, vers le soleil qui se lève doucement devant nous dans le lointain… et éclaire le ciel limpide, rose et orange et enfin bleu de sa chaude lumière bienfaisante…

Une autre visualisation que j'avais eu le plaisir de vous présenter ici même il y a deux ans, utilisait comme vecteur le saumon :

(3) On se souvient peut-être que Henry Corbin avait écrit, il y a maintenant cinquante ans, un célèbre ouvrage dont le titre était « L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi » (Editions Flammarion, 1958, et plusieurs rééditions). Il y analysait avec précision le *modus operandi,* le processus et le travail qui s'accomplissait grâce à l'*imagination.*

'Je suis le saumon qui remonte la rivière vers sa source, avec toutes les difficultés que cela présente : les pierres, les rochers dont certains très gros qu'il faut contourner, les cascades à remonter et la pente du torrent… qui devient de plus en plus forte… jusqu'à ce qu'après moult difficultés j'arrive enfin à l'embouchure et maintenant au Lac

Magique lui-même, bleu d'azur qui reflète un beau ciel bleu très pur. Le lac est entouré de splendides montagnes enneigées qui se reflètent également dans le lac et alors je prends conscience que cela est en fait la Source de tout, la Source de toute vie...et la Vie Une elle-même... dont bien sûr le Vie que j'exprime ! Et je vis cela très intensément... communiant profondément à la Source unique de la Réalité !'

J'ai raccourci volontairement le texte de cette visualisation afin de pas alourdir cet exposé... mais je vous assure que lorsque vous la pratiquez en en vivant bien chaque étape et ressentant ce qui se passe en vous le travail spirituel s'effectue bel et bien !

Une autre forme largement utilisée de visualisation consiste à se figurer mentalement être dans un lieu que nous avons visité et particulièrement saint et en récolter, si l'on me permet un tel verbe, les énergies spirituelles qui s'en dégagent ou y sont déversées en permanence. En ce qui me concerne je visualise volontiers le tombeau de l'immense Saint-François-d'Assise au milieu de sa crypte, à Assise, ou la caisse contenant les ossements de Saint-Benoît dans l'abbaye bénédictine de Fleury-sur-Loire, près d'Orléans, ou encore la statue de la Vierge Marie qui préside au dessus du maître-autel dans la Chapelle dite « de la Médaille-Miraculeuse », rue du Bac, à Paris, saint-lieu de notre capitale, qu'il est très recommandé de visiter pour y prier et y méditer dans le silence. Ceci n'exclut pas, bien entendu, de visualiser le Saint-des-Saints d'un temple de l'Inde ou de l'Egypte, que l'on a visité, ou encore le lieu de retraite d'un Initié ou un Saint Etre qui est dans son cœur.

Examinons rapidement maintenant d'autres possibilités, méthodes ou techniques, si de tels mots peuvent être utilisés pour aller vers la ***réconciliation.***

D'abord on pourra se mettre pendant une assez longue période à ingérer une nourriture saine et légère de façon à ne pas surcharger le système digestif. Cette nourriture pourra être volontiers végétarienne et l'on connaît l'intérêt spirituel de telles pratiques. On pourra aussi effectuer un jeûne sous surveillance. Les substances intoxicantes seront prohibées.

Il sera bon de consacrer la nourriture que l'on est sur le point d'ingérer. En voici un exemple tiré de la tradition amérindienne des Apaches : les paumes des mains placées à une dizaine ou une douzaine de centimètres de l'assiette contenant la nourriture, les pouces alignés et les index et les autres doigts formant un triangle équilatéral, on énoncera trois fois la prière suivante : *'Que ces aliments me nourrissent, m'aident, me guérissent et me sanctifient ! Je remercie Notre Mère la Terre pour son don de nourriture ainsi que pour Sa sagesse, Son amour et Sa beauté !'.* Bien entendu les termes de cette prière pourront être adaptés *ad libitum* suivant l'inspiration de l'opérateur...

Bien évidemment on pourra partager la nourriture avec ceux qui en manquent, ce à titre compassionnel. On pourra aussi contribuer par son temps ou son argent à des entreprises caritatives telles les *Restaurants du Cœur* ou plus généralement au *Secours Populaire Français ou au Secours Catholique* ou à toute autre organisation de ce style... N'oublions pas que les activités de service pour autrui constituent un moyen très apprécié par les Plans Supérieurs et ont des conséquences tout à fait favorables quant à l'activation quasi-automatique des différents chakras de la personne concernée.

Des offrandes pourront être effectuées : offrandes à la Divinité au moyen de fleurs, de fruits, d'encens, de parfums etc... ce sur un petit autel personnel ou un autel collectif, ainsi qu'on le pratique fréquemment en Inde.

De même pour soi ou pour d'autres un nettoyage d'aura et des corps subtils aura lieu en suivant par exemple les techniques des Amérindiens effectuant des fumigations de feuilles de sauge, d'aiguilles de cèdre même, et comme en Inde, à nouveau, en faisant brûler des baguettes d'encens au bois de santal. Tous ces produits en brûlant éliminent normalement les énergies de ténèbres qui encombrent les corps subtils de certaines personnes ou qui se fixent dans un lieu donné.

La lecture de textes sacrés est généralement recommandée, soit dans la langue originale sacrée ou sacralisée (par exemple Hébreu et Latin), soit tout bonnement en Français. Cela peut être effectué avec les Psaumes dont nous avons parlé plus haut.

On pourra aussi procéder au dessin ou à la peinture de thèmes propres à vous inspirer, à développer votre dévotion : par exemple des montagnes très sacrées comme le Mont Kaïlash ou le Mont Shasta, ou encore des icônes du Christ, de la Vierge Marie ou d'un Saint que l'on aime particulièrement. Dans le même état d'esprit on dessinera des labyrinthes où l'on part de la périphérie pour aller vers le centre, le centre de soi-même, bien sûr... C'est le cas du fameux labyrinthe de la cathédrale de Chartres. Il est bien sûr loisible de se rendre sur le lieu même et parcourir, si possible en priant, le labyrinthe en suivant le tracé clairement indiqué.

Pour développer la dévotion rien n'est mieux que le chant sacré, les cantiques ou les hymnes qui parlent au cœur. Si l'on ne chante pas soi-même il est aussi possible d'écouter des enregistrements de tels cantiques ou hymnes...ou même tel ou tel passage de musique classique comme l'*Enchantement du Vendredi Saint* tiré du « Parsifal » de Richard Wagner ou encore le cantique à *Notre-Dame-des-Anges* de « La Forza del Destino » de Giuseppe Verdi ou enfin l'Allelouia du « Messie » de Georg-Friedrich Haendel etc...

Différentes pratiques physiques peuvent être conseillées comme le hatha-yoga assorti de respirations adaptées et maîtrisées appelées en sanscrit pranayama dont les noms et variations sont multiples (certaines ont été mises au goût du jour avec plus ou moins d'à propos...), ou encore le Taï-Chi-Chuan ou le Chi-Quong ou encore tel type parmi les arts martiaux choisi selon son tempérament.

La participation à un ou l'autre des pèlerinages connus, plus ou moins facile et plus ou moins long, est recommandée : pèlerinage à Chartres, à Lourdes, à Saint-Jacques de Compostelle, à Rome, à Jérusalem, pour reprendre les principaux lieux saints du monde chrétien, ou encore à Paray-le-Monial ou à Lisieux. De même une retraite bien encadrée de quelques jours ou d'une semaine, d'un mois ou de plusieurs mois est aussi à considérer. On se souvient de la fameuse retraite de trois ans, trois mois et trois jours qu'effectuaient certains novices tibétains et maintenant aussi certains occidentaux dans des centres spirituels du *Vajrayana* prévus à cet effet. A titre anecdotique tout le monde se souvient de la longue

retraite qu'Alexandra David-Néel entreprit dans l'ermitage du Gomchen de Lachen, en réalité une grotte, donc à Lachen au Sikkim, ce en 1912...

Dans un autre domaine on pourra aussi participer activement ou même passivement à la mise en œuvre, à l'exécution de tel rituel d'une organisation initiatique ayant pignon sur rue ou encore participer à la Sainte Messe et à l'Eucharistie, et, bien sûr, communier et si possible sous les deux espèces. Il est bien entendu préférable que la consécration des espèces soit réelle et non pas approximative, pour ne pas dire bâclée, comme c'est parfois, hélas, le cas... Bien évidemment il existe des *équivalents* ou au moins des *rites analogues* dans les autres traditions et je pense ici à l'offrande de *prasad* dans les traditions de l'Inde.

Un dernier mot avant de clore cet exposé : ces pratiques que nous avons énumérées peuvent être individuelles ou collectives. Et il existe souvent un chevauchement plus ou moins accentué entre l'individuel et le collectif. Il faut noter que l'efficacité ou l'efficience du travail accompli est proportionnellement beaucoup plus grande lorsqu'il s'agit d'un travail collectif. Il est donc souvent préférable de se réunir pour une pratique collective, et certains disent que dix personnes constitue le nombre minimum de participants à réunir...

Bien entendu il y aurait encore beaucoup à dire sur cet important sujet et je me suis contenté aujourd'hui d'effectuer un genre d'inventaire, un état des lieux... pourrait-on dire. A chacun de compléter selon son goût, ses souhaits ou ses nécessités... pour aller vers la ***Réconciliation*** que nous recherchons tous !

20 place Sapéon - 69210 L'ARBRESLE
Tél. : 04.74.01.48.87 (Off. Tour)
E-mail : amis.arbresle@free.fr
Site Web : http://amis.arbresle.free.fr

C'est avec l'aimable accord de l'Association des « Amis du Vieil Arbresles » que nous reproduisons ci-dessous la lettre n° 8 du Clos Landar.

« l'Énigme Philippe »

De nouvelles demandes se sont manifestées pour voir cet excellent téléfilm « l'Énigme Philippe » de Christel Chabert. Une nouvelle projection (après les quatre précédentes en novembre et décembre 2008) sera donc organisée. Une occasion d'approcher ce personnage hors du commun, qui vécût au Clos Landar au 19e siècle. Cette projection qui dure 52 minutes sera suivie d'une discussion puis de la projection d'un diaporama commenté sur la propriété du Clos Landar (6 minutes). Le **samedi 21 mars** à 15h au musée, 20 place Sapéon, à l'Arbresle. Participation aux frais facultative.

Plusieurs participants aux quatre précédentes projections avaient souhaité pouvoir visiter la propriété. Ce n'est pas encore possible pour des raisons de sécurité ; ce diaporama sera l'occasion d'en faire une connaissance virtuelle.

Nous reprécisons qu'une inscription (nom + téléphone) est absolument nécessaire auprès de l'Office de Tourisme au 04 74 01 48 85 (Tél/fax) ou ot.paysdelarbresle@wanadoo.fr, le nombre de places étant limité.

Dernière minute : La réalisatrice Christel Chabert nous fait parvenir l'information suivante : « j'ai le plaisir de vous annoncer la diffusion de "l'énigme Philippe" sur France 3 Rhône-Alpes-Auvergne, le samedi 4 avril à 15h50. Je vous invite néanmoins à vérifier l'horaire, la semaine précédant la diffusion, sur vos programmes TV ». Bien entendu, nous maintenons la projection du 21 mars, car tout le monde ne reçoit pas France 3 Rhône-Alpes-Auvergne Alpes, et si vous souhaitez voir le diaporama. A vous de choisir !

Où en est la maison du Clos Landar ?

Le conseil municipal a confirmé, le 30 janvier, une demande de subventions au Conseil Général, au titre du contrat triennal (2008). Il a par ailleurs voté la Dotation Globale d'Équipement (pour l'ensemble de la propriété et pas seulement la partie qui nous concerne).
Selon le maire de l'Arbresle, la restructuration du Clos Landar sera lancée des la fin du 1er semestre. Le jury désigné va choisir prochainement le cabinet d'architecte qui conduira la maîtrise d'œuvre. Nous apprécions que les choses suivent leur cours, malgré les terribles inondations du 2 novembre 2008, qui ont un peu bouleversé les priorités budgétaires.

Pour en savoir plus

Un petit fascicule est en préparation sur l'histoire du Clos Landar, mais non encore disponible. En ce qui concerne maître Philippe, l'office de Tourisme propose :

- "Album Philippe" par P. Colin.
- Les réponses de Me Philippe.
- Confirmation de l'Évangile par MP.
- Guérisons et enseignements de MP.

Pour ceux qui veulent simplement faire une approche bibliographique, nous avons réédité le Dossier d'Arborosa : « Maître Philippe » petit document de 23 pages avec quelques photos, vendu au prix de 3 ? également disponible à l'Office de Tourisme, où au musée les jours de visites, ou par contact au 04 74 01 27 06 (B.Isnard, Coprésident)

Avec toute notre sympathie
Le 19 octobre 2009



Papus aimait publier des poèmes ésotériques.
Les deux poèmes que nous publions ci-dessous ont paru,
il y a cent dix ans, dans le numéro de juin 1898.

LES SCIENCES MYSTÉRIEUSES

Dans le logis obscur où l'art de la magie
Règne superbement au rythme ailé des vers,
Où le rêve qui saigne entre et se réfugie
Et voit se déployer l'orgueil des univers.

Je fus initié par le spectre d'Orphée
Qui m'apparut très blanc dans la pâleur du soir.
En portant son luth d'or comme un noble trophée,
L'aède harmonieux près de moi vient s'asseoir.

Il parla… J'ai levé les yeux vers la Puissance
Dont le spectre fait voir, à l'instar des jongleurs,
Les Parthénons lointains, les palais de Byzance,
Les alhambras dorés, ruisselant de couleurs ;

Prodige qui dévoile au chercheur solitaire
L'au delà radieux de la Réalité,
Les secrets de la force éparse du Mystère
Et la fait asservir à son rêve indompté.

Son art fait voltiger mon âme qui s'étonne
Sur les airs endormis et la vapeur des prés,
Sur les dolmens d'Armor et les forêts d'automne
Où la feuillaison rousse a des reflets cuivrés.

Mon âme plane encore vers les lointains rivages,
Où des reflets de plomb caressent les flots lourds…
Près des landes d'ajoncs et des rochers sauvages,
Où la mer fait mourir de longs grondements sourds.

Elle erre au bord des lacs argentés par la lune,
Sur l'infini d'azur qui rit dans leur miroir,
Et je comprends la voix qui gémit sur la dune…
Oh ! le désir sans nom dans la langueur du soir !

C'est le frisson des nuits d'opale, aux blancheurs pures
Qui monte, ainsi qu'un chant, vers le ciel vaporeux !
Les toits sont dentelés de sombres découpures ;
Dans les airs s'alourdit un parfum dangereux.

Étouffant le mots las que les lèvres se disent,
De longs baisers nacraient leur satin convulsif :
Les sens éréthisés par Éros s'aphrodisent
Du mystère enivrant d'un prélude lascif.

Et l'invisible flotte autour de ma fenêtre
Sur les perles d'argent que le regard pensif,
À l'horizon vieux-rose, a vu jaillir et naître
Dans le décor nacré d'un verdoyant massif…

Le fluide inconnu, que mon geste maîtrise,
Me frôle, caressant et las, comme une brise.

Émile GIGLEUX

Daniel Steinbach a écouté pour vous...

Prikosnovénie vient de sortir une nouvelle collection qui nous intéresse tous psychothérapeutes, relaxologues ou amateurs de musique pouvant accompagner une recherche en développement personnel, il s'agit de la collection « **Mandalia** ».

« Les CD 'Mandalia' exhalent des mélopées dédiées à la relaxation, à l'amour de la nature, au voyage intérieur et à l'apaisement... Les artistes, inspirés par le son et l'éveil à la beauté du monde, composent sur des instruments acoustiques (harpes, tablas, pianos, Violons, bols) »

Je vous présente Trois nouveaux volumes de cette collection dont font partie également les disques « **Mystical violin** » et « **the garden of silence** » de Ivo Sedlacek.

http://pagesperso-orange.fr/ldeli/musiques/Des CD mais bien vivants Juin2004.pdf

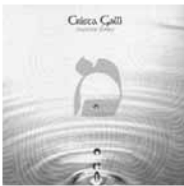


4. Phase d'intériorisation, relaxation, méditation,
Daniel Perret
« *Poussières d'étoiles* »
Prikosnovénie
http://www.prikosnovenie.com/groupes/poussieredetoile.html

Daniel Perret, soignant d'origine suisse, vit en Dordogne et exerce depuis 1996 en tant que musicothérapeute à l'hôpital de Brives. Il a publié plusieurs livres : *« Les Effets subtils de la musique »* et *« Evoluer par la musique et les cinq éléments »,* tous deux édités aux éditions du Souffle d'or, *« ROOTS OF MUSICALITY - Music Therapy and Personal Development »,* Jessica Kingsley Publishers (2005), « *Soigner par les sons et les 5 éléments* » chez Binkey Kok Publications. Il est aussi musicien. D'abord au sein de Blue Planet Sound, déjà avec Marianne Svasek, 3 Cd de musique en partie d'inspiration celtique : *« By Heart »* (2000), *« Irish Ragas & Indian Airs »* (2002) (cf. article : *http://pagesperso-orange.fr/ldeli/musiques/Des CD mais bien vivants 2005.pdf*) puis « *TranceLucid* » (en 2004). Daniel Perret nous revient aujourd'hui chez Prikosnovénie avec le groupe « *Poussières d'étoiles* » dont fait partie également Marianne Svasek

qui nous fait entendre, une fois de plus, sa belle voix grave dans des chants d'inspiration sacrée provenant des Indes. "*Ces musiques ethno-méditatives reflètent des moments de bonheur, la rencontre intense de trois amis à l'écoute des étoiles*" (Le Souffle d'or) "*Découvrez une musique spontanée méditative et paisible à base d'influences ethniques indiennes entre chant dhroupad (avec une voix féminine extraordinaire) et flûte celtique. Comme une pluie d'or, leur musique nettoie le corps et le nourri de grâces célestes*" (Prikosnovénie). Il s'agit d'improvisations entre indiens d'Indes, pays celtes et indiens d'Amérique (la flûte nous ouvre alors de grands espaces). On peut s'abandonner au rêve à l'écoute de cette musique, incitant au lâcher prise. Des mélopées sauvages ouvrent en nous des espaces pour contacter l'Esprit (les esprits). La musique agit comme un appel aux âmes des ancêtres ; elle m'évoque le cd *« Night Vigil »* de Françoise Bourzat & Jacques Rossouw. C'est très beau et sacrément envoûtant ! le cd est inséré dans une somptueuse pochette, très agréable à regarder, conçue par Sabine Adélaïde.

http://pagesperso-orange.fr/CentreduVallon



Crista Galli
« Matrice d'eau »
Prikosnovénie

http://www.prikosnovenie.com/groupes/crista-galli.html

ce duo de chant harmonique, entre musique sacrée et musique du monde, dont le chanteur est fasciathérapeute et organise des stages de travail sur la voix. "*Cette musique est née de notre relation d'amour avec la Terre et des contacts subtils avec les Eléments qui résonnent sur le féminin de l'Etre.*" Une soprano coloratur convie nos âmes en des lieux très élevés, tandis qu'une voix masculine grave nous enracine puis monte dans des sons diphoniques. Elles se retrouvent incitant nos cœurs à s'ouvrir. Les voix sont accompagnées de duduk, piano, violoncelle, cithare et/ou de percussions. Tous nos chakras sont sollicités au cours de cette magnifique ballade au cœur de l'être. "*Les chants diphoniques majestueux rencontrent une instrumentation world et s'inspirent de l'énergie de l'île bretonne de Gavrinis. Ces ambiances d'eau ravivent des mémoires fœtales et nous*

invitent à visiter nos qualités féminines encore cachées". Une atmosphère aquatique propice à la régression, magnifique plongée dans l'intériorité pour accompagner des méditations profondes.
http://www.lavoixenresonance.com/



Alizbar
« *The metamorphoses of Ann*' »
Prikosnovénie

http://www.prikosnovenie.com/indexk.shtml

Harpiste originaire de la Fédération de Russie, Alizbar fait preuve d'un toucher très léger sur les cordes, suscitant des mélodies aérienne et envoûtante. Une grande maîtrise à la fois du jeu et de la qualité de l'enregistrement ne nous donne pas à entendre le glissement des doigts sur les cordes, son que l'on entend trop souvent à mon goût et qui me gâche parfois l'écoute de solos de harpe ou de guitare. Une musique grandement apaisante, pleine de légèreté et de lumière. "La harpe magique et apaisante d'Alizbar s'inspire de contes scandinaves & celtiques. Sa musique parle sans les mots, elle touche directement le cœur pour nous délivrer des messages de beauté et de joie."
http://www.alizbar-harp.com/main(en).php

Désormais en allant sur mon site (http://pagesperso-orange.fr/ldeli/), vous pourrez consulter un index des musiques :
Index par auteur des articles que j'ai écrits sur la musique : Connectez vous à Internet puis chargez l'index en cliquant là où il est indiqué à droite de l'écran puis :
- Cliquez sur la note de la colonne de gauche pour aller sur un site ou vous pourrez écouter des extraits du cd indiqué
- Cliquez sur le titre du cd (3ème colonne) pour voir l'article correspondant s'afficher.

L'abondance des matières nous oblige à reporter
au prochain numéro la rubrique des livres et des revues.

Inventaire des revues de la nouvelle série disponibles au 10 mars2009

1966 – 4	**1977** – 3	**2004** – 3
2005 – 4	**2006** – 1	**2007** – 1– 3– 4
2008 – 1– 2– 3 – 4		

Chaque numéro disponible est cédé au prix de 5 € TTC (port compris)

Il est possible de nous demander des photocopies d'un article ancien en nous en précisant le titre exact, le nom de son auteur et le numéro de la revue dans lequel il a été publié. Chaque page est cédée au prix de 0 € 10 (port compris).

SOMMAIRES 2008

N° 1 – Éditorial – Évangile de Marie, par Christine Tournier – Chronique d'une mort annoncée, par Daniel Steinbach –Les occurrences du mot « Liberté » dans le canon chrétien et dans le coran, par Jean Pataut - Le sanglier, par Alain Auger – Aventure de la vie, aventure de l'esprit, par Pierre Osenat – Ce monde et l'autre, par Fabre des Essarts – Quelques présences allégoriques » en littérature ésotérique française, par Denise Bonhomme (5° et dernière partie) – Baglis TV, par Franck Agier – Les livres et les revues – Informations.

N° 2 – Éditorial – Propos sur l'occultisme, par Bertrand de Maillard – Apollonius de Tyane, par Bertrand de Maillard – À propos de la franc-maçonnerie féminine, par Jean-Pierre Bayard – Jacques Cazotte, par Jean-Pierre Bayard – Le double ésotérisme de Saint-John Perse, par Laurent Fels – Didier Némerlin : l'héraldisme, par Yves-Fred Boisset – Rencontre d'un maître héraldiste : Didier Némerlin, par Jean-Marie Gillet – Les livres – Les disques – Informations.

N° 3 – Éditorial : histoire d'une revue, par Yves-Fred Boisset – Le mouvement théosophique en France (1876-1921), par Marie-José Delalande – Éclairage furtif sur « le Miroir » de la nuite de Walpurgis ; de Gustav Meyrinck, par Christine Tournier – Théorie politique et sociale de Louis-Claude de Saint-Martin, par Julien Lejay – Les rayons « X » et la radiographie, par P. Baglis – Spiritualité initiatique, par Narcisse Flubacher – « L'Homme de Désir », dans l'œuvre de Louis-Claude de Saint-Martin, par Robert Deparis – Les livres – Les revues – Les disques – Informations.

N° 4 – Éditorial de Papus - Biographie succincte de Saint-Yves d'Alveydre - La synarchie et les « Missions » - Les clefs de l'Orient - L'Archéomètre philosophique - L'Archéomètre dynamique, par Antoine de l'Aigle - Fonctionnement de l'Archéomètre, conférence de Papus - Une prophétie de Saint-Yves d'Alveydre - Les livres - Les disques - Journées Papus 2008 - Lettre aux abonnés, par Annie Boisset – Informations.

L'Initiation

Cahiers de documentation ésotérique traditionnelle
Revue du martinisme et des divers courants initiatiques

Bulletin d'abonnement 2009

à recopier, à photocopier ou à télécharger sur le site www.initiation.fr
et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue L'Initiation
7/2 rés. Marceau-Normandie - 43 av. Marceau
92400 COURBEVOIE
Compte chèques postaux : 8 288 40 U PARIS
IBAN : FR27 2004 1000 0108 2884 0U02 033
BIC : PSSTFRPPPAR

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an
(janvier à décembre 2009)
4 NUMÉROS PAR AN
à dater du premier numéro de l'année 2009

Nom.. Prénom....................................
Adresse...
Code postal.................. Commune..
Date___/___ / 2009 Signature________________________

Tarifs 2009

France, pli fermé .... 30 euros
France, pli ouvert .... 27 euros
U. E. - DOM TOM .... 35 euros
Étranger (par avion) .... 42 euros
ABONNEMENT DE SOUTIEN . . à partir de 43 euros

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger (hors U. E.) doivent effectuer leur paiement EN EUROS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 5 euros.